
Courez voir « Algernon » !

Catherine Schwaab Blog

18 septembre 2012

Algernon est une souris de laboratoire mais c'est Grégory Gadebois (Charlie dans la pièce) qui lui vole la vedette. Dans « Des fleurs pour Algernon », cet homme un peu simple d'esprit, se retrouve l'objet d'une expérience scientifique pour tripler son intelligence. Exactement comme une souris de laboratoire dont on opère le cerveau et stimule les neurones. Le voilà en concurrence avec Algernon. Oui, Charlie est en train de devenir intelligent ! Et ça n'est qu'un début... La pièce retrace la trajectoire de l'homme, de ses touchantes limites, de ses angoisses, de ses emportements, de sa misérable condition.

Dans ce one-man show à couper le souffle, le spectateur est suspendu à cet acteur éblouissant qui va traverser toutes les strates de la vivacité intellectuelle. C'est terriblement concret, vivant, sensible, et très très drôle. La découverte d'un comédien magnifique.

Le plus touchant, c'est qu'après le spectacle, dans sa loge, Grégoire Gadebois avait l'air tout étonné de nos félicitations enthousiastes. Sa productrice, l'actrice Caroline Sihol, respirait un grand coup. Tandis que Thierry Ardisson en avait presque perdu sa verve !

(Catherine Schwaab et Grégoire Gadebois)

Des fleurs pour Algernon D'après l'œuvre de Daniel Keyes, adaptée par Gérard Sybleyras. Mise en scène Anne Kessler

**au Studio des Champs Elysées - 15
Av Montaigne - Prix : 29 euros.
Tél. 01 53 23 99 19**



Grégory Gadebois fascinant narrateur de Des fleurs pour Algernon

Par [Armelle Héliot](#) le 19 septembre 2012 8h00 | [Réagir](#)

Au Studio des Champs-Élysées, Anne Kessler dirige un ancien pensionnaire de la Comédie-Française qui joue Charlie, le narrateur dans l'adaptation par Gérald Sibleyras de la nouvelle de Daniel Keyes.

Il y a des histoires miraculeuses qui sont à la fois très populaires, qui touchent un très large public et qui sont, en même temps, des histoires dont chacun peut faire "son" histoire, son histoire préférée, celle en laquelle on reconnaît quelque chose de tout à fait unique en même temps qu'universel.

Des fleurs pour Algernon appartient à cette nature d'histoires. Au début, une nouvelle écrite par un jeune homme, Daniel Keyes. Elle est publiée aux Etats-Unis en 1959 et connaît immédiatement un grand retentissement. La très belle et douloureuse histoire de Charlie Gordon et de la souris de laboratoire Algernon touche en une époque où l'on s'interroge sur la science, l'intelligence, l'esprit.

Dès 1962 cette nouvelle est traduite en France et on peut la lire dans la revue *Planète* de Jacques Bergier et Louis Pauwels. Par le truchement de l'histoire de Charlie, c'est la médecine, la recherche scientifique qui sont mises en question.

Charlie est un jeune homme un peu simple. Il travaille comme balayeur, homme de ménage, dans une usine. Deux neurologues tentent sur lui une expérience. Une opération et son Quotient Intellectuel grimpe. Charlie devient un esprit hyper doué, son intelligence rayonne, il devient un grand savant. Il maîtrise apparemment cette métamorphose.

Les scientifiques ont fait subir à la souris Algernon la même opération. Bientôt, il faut se rendre à l'évidence, le mouvement s'inverse et Charlie Gordon peut voir, par le destin de la petite souris, ce qu'il va advenir de sa propre vie...

Devant le succès de la "short story", Daniel Keyes la développa en roman. Adaptation cinématographique, comédie musicale suivirent. L'histoire de Charlie et d'Algernon a été largement diffusée et traduite dans le monde entier.

Jean-Louis Livi avait lu cette nouvelle dès 1962 et elle l'avait tant marqué que, devenu l'un des grands producteurs de cinéma et de théâtre, en France, il pensait depuis très longtemps à une version pour la scène. Aujourd'hui, Caroline Silhol est la productrice de ce spectacle.

Il faut louer cette adaptation en monologue de Gérald Sibleyras qui a réussi à condenser toute l'histoire, son mouvement, sa complexité, qui est parvenu à évoquer tous les personnages sans en amoindrir la présence.

Un seul comédien incarne donc Charlie, le narrateur et son aventure hors du commun. Au Studio des Champs-Élysées, dans un environnement métallique avec deux écrans, des rampes lumineuses et une chaise qui glisse et tourne le long d'un rail (décor de Guy Zylberstein), des lumières, un son discret.

Tout tient à la parole de Charlie, à la plasticité sensible de l'interprète. Grégory Gadebois est un artiste tout à fait rare. Il a quitté la Comédie-Française après cinq années comme pensionnaire pour reprendre sa liberté. Il a beaucoup joué par ailleurs, au théâtre comme au cinéma ou à la télévision.

Il y a en lui toute la tendresse de l'humanité. Son clair regard, sa silhouette au moelleux tendre, sa manière de se tenir, de bouger -ici il est quasiment assis une heure trente durant- de s'exprimer par les mains, les postures, les déplacements minimaux, sa voix, son souffle, les silences, les suspens, tout ici fait sens mais sans effort, naturellement. C'est hallucinant de vérité.

C'est sous le regard d'Anne Kessler, Sociétaire de la Comédie-Française et metteur en scène très intéressant, qu'a travaillé Grégory Gadebois. Leur amitié, leur complicité fait ici merveille. On est touché. On ne décroche pas une seconde de ce récit une heure trente durant. .

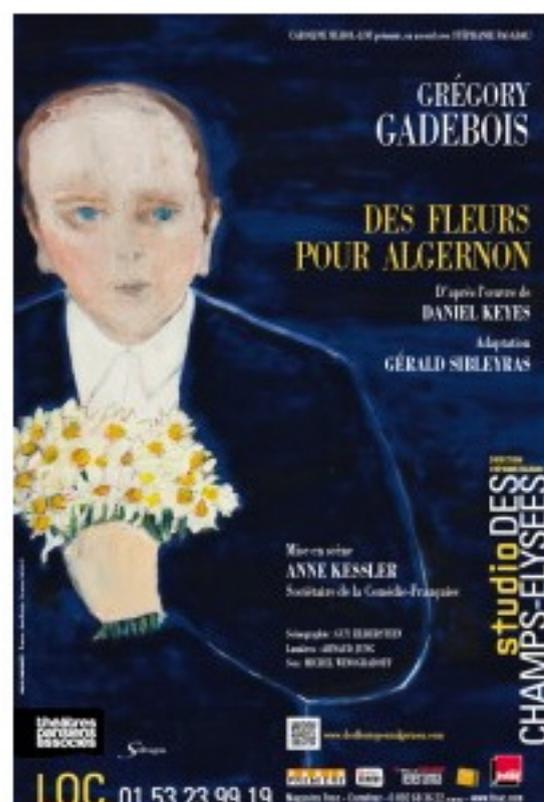
Studio des Champs-Élysées, à 21h du mardi au samedi, en matinée à 16h le dimanche (01 53 23 99 19).

Durée : 1h30

www.comediedeschampselysees.com

L'intelligence en scène

Publié le 19 septembre 2012 par fauteuil-d-orchestre



C'est à n'en pas douter une des plus remarquables performances d'acteur de la saison qui démarre. Grégory Gadebois, César du meilleur espoir masculin 2012, est seul en scène pour interpréter Charlie Gordon, « simple d'esprit », dont le Q.I., à la suite d'une intervention chirurgicale, va être multiplié par trois. Sa compagne de laboratoire, la souris Algernon, n'a-t-elle pas subi l'opération avec succès ? Cobaye malgré lui, le gentil benêt va découvrir les vertus de l'intelligence, accéder à une autre vie. En sera-t-il plus heureux ? C'est Anne Kessler, aux multiples talents, qui met en scène l'adaptation par Gérard Sibleyras du texte de Daniel Keyes, grand succès outre-Atlantique dans les années 60. A travers le personnage de Charlie, elle met l'intelligence sur le plateau. Grégory Gadebois s'en empare à bras-le-cœur, donne tension et émotion au récit. L'ex-pensionnaire de la Comédie-Française illumine son personnage de l'intérieur, avec une

infinie douceur, il est ce garçon innocent, pudique, poignant. Il donne à sentir le bonheur de la connaissance, et aussi l'inévitable « courbe en cloche » que suit toute existence. C'est terriblement humain.

Des fleurs pour Algernon

* * *

Studio des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, Paris 8^e. Tél. 01 53 23 99 19.

www.desfleurspouralgernon.com

« Des fleurs pour Algernon », d'après Daniel Keyes Une bouleversante interprétation

Gérald Sibleyras a adapté l'histoire fameuse de Charlie Gordon, victime de la recherche scientifique. Anne Kessler dirige Gregory Gadebois. La finesse nuancée de son jeu est fascinante.

AU COMMENCEMENT, il y a une nouvelle. Une « short story » américaine publiée en 1959 aux États-Unis et qui avait intéressé Jacques Bergier et Louis Pauwels, qui la publièrent dans « Planète » dès 1962. C'est une fable sur la médecine, la recherche scientifique. Charlie Gordon est un peu simple. Il a un petit boulot d'homme de ménage dans une usine. Un jour, deux neurologues tentent sur lui une expérience et son quotient intellectuel grimpe vertigineusement. Parallèlement à l'expérience menée sur le jeune homme, les scientifiques tentent la même opération sur une souris nommée Algernon.

Le destin planétaire de la nouvelle de Daniel Keyes, un roman, un film, une comédie musicale et des millions de lecteurs à travers le monde, n'empêche pas d'être absolument bouleversé par la version actuellement donnée sur la scène du studio des Champs-Élysées. Gérald Sibleyras propose une adaptation sous forme de confession, un récit à la première personne. C'est très bien composé. On ne décroche pas une seconde du fil narratif. Mais disons-le, sans l'interprète extraordinaire qui incarne Charlie, nous ne serions peut-être pas aussi subjugués. Gregory Gadebois a quitté la Comédie-Française, où il était pensionnaire, il y a un an. On le remarquait dans tous ses rôles, dans des registres très différents. Ce comédien a une présence bouleversante, une vérité humaine, beaucoup d'intelli-



Gregory Gadebois, tout en finesse

gence des textes, des personnages, de l'âme humaine.

Anne Kessler, qui signe la mise en scène dans un décor métallique de Guy Zilberstein, avec rampes lumineuses, écrans, froideur clinique, installe le « personnage » sur un fauteuil de fer qui bouge, glisse, tourne. Grégory Gadebois ne se lève qu'une seule fois, un moment. Presqu'une heure durant, il s'accroche à son petit cahier rouge, à son crayon. Des noirs très brefs scandent le récit. Il est hallucinant. Les mains, les regards, toute sa posture, sa voix, tout dit la vérité de Charlie. C'est l'interprétation d'un artiste immense. Il n'est qu'émotion, intelligence de chaque nuance, mais ce n'est jamais racoleur.

Une histoire qui fait réfléchir, au-delà de la fable, sur l'être humain, sur la science, la recherche médicale, sur la compréhension du monde. Une célébration des cœurs simples et grands.

> A.H.

Studio des Champs-Élysées (tél. 01.53.23.99.19, www.comedideschampselysees.com), à 20 h 30 du mardi au samedi, en matinée le dimanche à 16 heures. Durée : 1 h 30.

LE FIGARO

vendredi 21 septembre 2012



Le théâtre

Armelle Héliot

Rions !

Rire ! Et si l'on décidait de rire ? ... On rit aussi parfois, mais on sourit surtout, cœur déchiré, en écoutant Grégory Gadebois dans *Des fleurs pour Algernon* au Studio des Champs-Élysées. Cette adaptation par Gérard Sibleyras de la célèbre nouvelle de Daniel Keyes est une réussite comme la mise en scène d'Anne Kessler. C'est grave, triste, magnifique et l'interprète est profondément bouleversant.

Plus de théâtre sur

[HTTP://BLOG.LEFIGARO.FR/THEATRE](http://blog.lefigaro.fr/theatre)

LE FIGARO et vous

23 septembre 2012



PASCALITO

Théâtre « Des fleurs pour Algernon »

Anne Kessler dirige Grégory Gadebois dans l'adaptation par Gérald Sibleyras de la nouvelle de Daniel Keyes. Bouleversant. Au Studio des Champs-Élysées (Paris VIII^e). Renseignements : 01 53 23 99 19.

L'avis du Figaro : ●●●○

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

97^e ANNÉE – N° 4796 – 26 septembre 2012 –

Le Théâtre

Des fleurs pour Algernon

(Le gros bêta vous salue bien)

DE deux choses l'une : soit vous avez déjà lu les quelques pages dont est tirée cette pièce, et alors vous entrez dans la salle avec un mélange d'impatience et d'appréhension. Soit vous ne les connaissez pas, et en sortant vous n'aurez qu'une envie : vous précipiter sur ce texte (1). Dans le premier cas, le souvenir que cette lecture a laissé en vous, vif malgré les années, vous fait craindre que cette adaptation ne soit ratée ou, pire, ne soit trahison. Rassurez-vous : Anne Kessler, la metteur en scène (par ailleurs sociétaire de la Comédie-Française), Gérard Sibleyras, l'adaptateur, et surtout Grégory Gadebois, l'acteur, ont réussi leur coup.

Écrite en 1959 par Daniel Keyes, professeur américain, la nouvelle « Des fleurs pour Algernon » connaît aussitôt un succès fulgurant : reprise dans nombre d'anthologies, décrite par Pierre Versins dans sa fameuse « Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction » comme « une des rares nouvelles vraiment bouleversantes que la conjecture nous ait données », reprise par l'auteur dans un format plus long, elle fut adaptée au cinéma en 1968 (« Charly », par Ralph

Nelson), et continue de l'être au théâtre et à la radio.

Elle se présente sous la forme d'un journal que tient Charlie, un jeune homme à la limite de la débilité. Dans un texte bourré de fautes d'orthographe, il raconte que deux chercheurs ont décidé de procéder avec lui comme ils l'ont fait avec Algernon, une souris blanche de laboratoire : en l'opérant du cerveau, ils vont le transformer en quasi-génie. « *Le Dr Strauss a dit que j'avai quelque chose qui était très bon. Il a dit que j'avai une bonne motivation. Je savai même pas que j'avai sa.* » L'opération réussit, puis ses effets se dissipent, Charlie redevient l'idiot qu'il était au début, rideau. C'est tout ? Oui, c'est tout...

Seul sur scène, Grégory Gadebois nous fait face, son corps massif et tout de noir vêtu engoncé dans un fauteuil contrôlé à distance – parfois, un invisible manipulateur le fait glisser sur ses rails. Une prison de tubes à néon métalliques le cerne, deux écrans nous renvoient son image en noir et blanc, nous rappelant en permanence qu'il est l'objet d'une expérience scientifique – donc filmée et enregistrée. Charlie se met à

raconter son histoire, avec son élocution empêchée, sa naïveté d'idiot, et son bon sens aussi, et son bon cœur. Il nous raconte les deux professeurs qui lui font passer un test de Rorschach, et ses copains d'usine avec qui il est très pote, et Miss Kinian, la prof de sa classe d'adultes si gentille avec lui. Il nous raconte comment il se prépare à l'opération, puis qu'elle s'est bien passée, et comment peu à peu il sent son intelligence s'éveiller.

Un monde nouveau s'ouvre alors à lui, à la fois merveilleux et terrifiant. Cette métamorphose lui permet de goûter des plaisirs inouïs, celui des mots, de la grande musique, des idées qui s'enchaînent, elle l'éveille à l'amour partagé, mais en même temps l'éloigne de celui qu'il fut et des autres – n'est-il pas devenu une sorte de monstre ? Il comprendra le premier que l'expérience dont il est le cobaye volontaire va échouer, et que la dégringolade l'attend. Ces différentes étapes, ces changements de personnalité, Grégory Gadebois nous les donne à voir par petites et précises touches, l'élocution qui change, l'œil qui s'allume, la position du

corps dans le fauteuil... Cela aurait pu être balourd, gnan-gnan, embarrassant pour le spectateur : rien de tout cela, on est touché, troublé, jamais englué dans le pathos.

Un demi-siècle après sa création, cette fable reste d'une étonnante actualité. Aujourd'hui l'intelligence est mise à toutes les sauces (la « *ville intelligente* » ! la « *maison intelligente* » ! la « *voiture intelligente* » !). A Grenoble, le Commissariat à l'énergie atomique développe Clinatéc, un centre de recherche dont l'activité consiste à tester sur des patients-cobayes des implants cérébraux nanotechnologiques. Les délirants transhumanistes rêvent à haute voix d'un homme « *augmenté* » par l'informatique et la machine...

Cette pièce remarquable éveille en nous tous ces échos. Et provoque en prime un léger frisson métaphysique : ce lent éveil émerveillé, suivi d'une inexorable chute, cela ne vous évoque-t-il pas quelque chose ?

Jean-Luc Porquet

● Au Studio des Champs-Élysées, à Paris.

(1) La nouvelle figure dans le roman éponyme publié par J'ai lu (2012).

DES FLEURS POUR ALGERNON



STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15 avenue Montaigne (VIII^e)

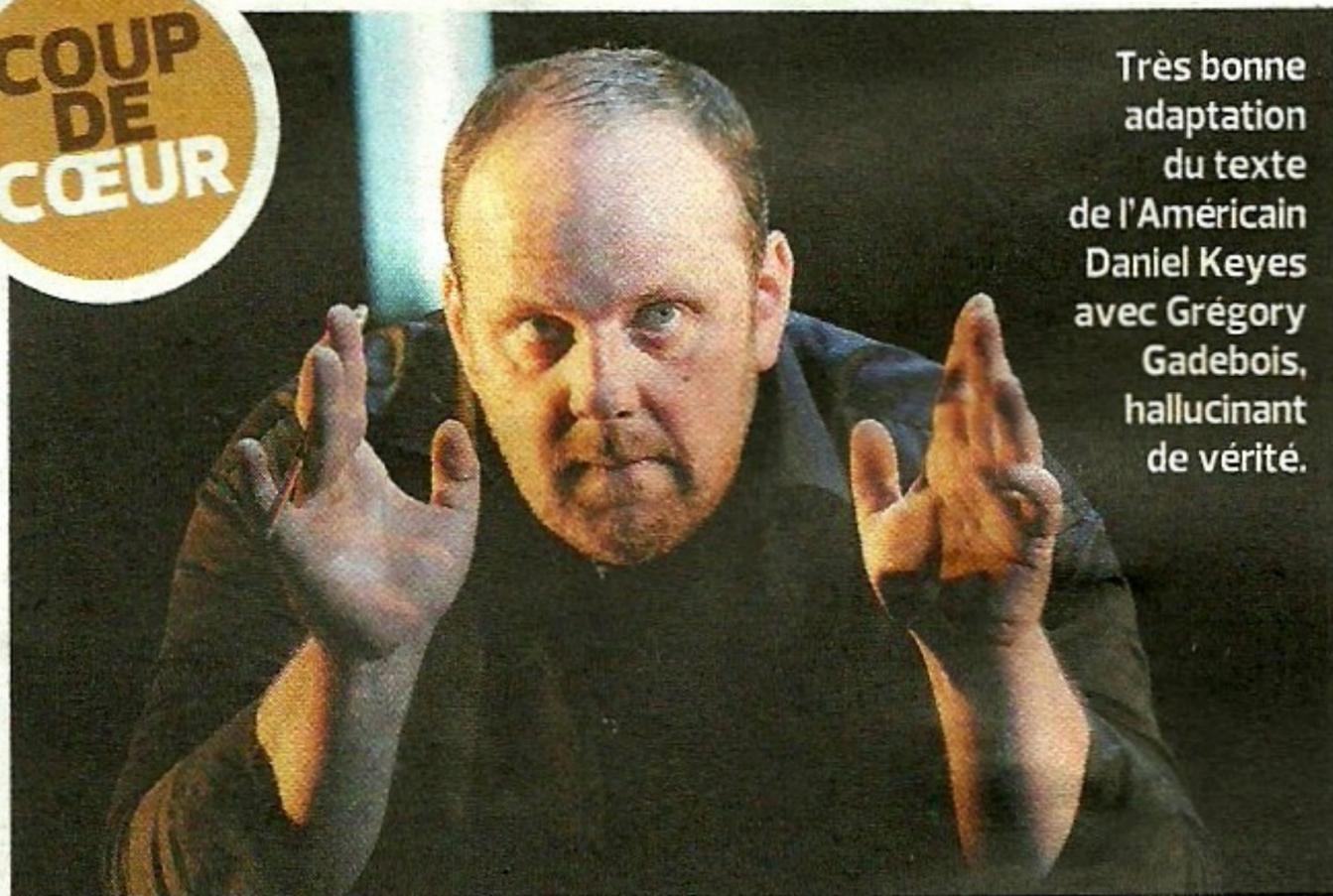
TÉL. : 01 53 23 99 19

HORAIRES : 20 h 30 du mar.
au sam., dim. 16 h

PLACES : 29 €

DURÉE : 1 h 30

JUSQU'AU 31 décembre.



Très bonne adaptation du texte de l'Américain Daniel Keyes avec Grégory Gadebois, hallucinant de vérité.

PACOME POIRIER/WIKISPECTACLE

Pourquoi une œuvre devient-elle « culte » ? Pourquoi une histoire, racontée dans une nouvelle, par un jeune écrivain alors inconnu, en 1959, touche-t-elle le monde entier ? C'est très mystérieux, tout cela. Mais, lorsque l'on découvre, sur le plateau transformé en une sorte de laboratoire inquiétant (scénographie de Guy Zilberstein) le « personnage » de Charlie Gordon tel que Grégory Gadebois lui donne chair et âme, on ne se pose plus aucune question. On est happé. On suit le récit, une heure

trente durant, subjugué par l'interprète, bouleversé par ce qu'il raconte.

Gestes, regards, tout déchire le cœur. Gérard Sibleyras signe une très bonne adaptation du texte de l'Américain Daniel Keyes et la mise en scène d'Anne Kessler est intéressante, son regard juste. Ce moment doit l'essentiel de sa

force à l'interprétation exceptionnelle de Grégory Gadebois. Hallucinant, il trouve l'exacte vérité de ce jeune homme et de son « amitié » pour la souris, Algernon, sur laquelle on pratique la même démoniaque expérience. Très belle histoire, comédien extraordinaire d'humanité. ■

ARMELLE HÉLIOT

Article : Des fleurs pour Algernon

DES FLEURS POUR ALGERNON

Deux cobayes, un même destin

Auteur : Caroline Fabre



N'étant pas une lectrice de science fiction, je ne connaissais pas le livre de Daniel Keyes, considéré comme un grand classique du genre, qui est à l'origine de cette adaptation. J'ai donc découvert une histoire forte, tragique mais teintée d'humour et avant tout humaine... et un comédien exceptionnel.

Algernon est une jolie petite souris de laboratoire qui, après une opération du cerveau réussie, est devenue très intelligente. Charlie quand à lui, a un Qi a minima. C'est donc un être « simple ». Quand il fait la course avec Algernon pour sortir d'un labyrinthe, c'est elle qui gagne à tous les coups. Mais cela n'entame en rien le moral de Charlie. Il est heureux, il a un travail et des amis... même s'il est incapable de coucher sur papier ses pensées... puisqu'il ne pense à rien. D'ailleurs, lors du test de Rorschach, il ne voit qu'une tâche d'encre, rien d'autre. Mais il est mo-ti-vé. Il veut devenir intelligent,

même s'il ne sait pas en quoi cela consiste vraiment, et apprendre, surtout si Miss Kinian, dont il est amoureux, est son professeur. C'est suffisant pour que deux chercheurs traficotent son cerveau à lui aussi. Charlie devient alors carrément un génie. Las, en gagnant en intelligence, il perdra beaucoup... Il s'agit d'une œuvre de SF et la mise en scène nous le rappelle. Pourtant, il nous est surtout donné d'entendre l'histoire d'un homme dont l'esprit s'éveille et des conséquences que cela aura sur sa vie, jusqu'à sa fin tragique. Extrêmement prenant, ce texte est à la fois poignant et cocasse. Dans la peau de Charlie, Grégory Gadebois. Pensionnaire de la Comédie-Française de 2006 à 2012, César du meilleur acteur pour « Angèle et Tony » en 2012, ce comédien est stupéfiant. Qui ne le connaîtrait pas pourrait d'abord croire qu'il a un handicap mental... avant de se rendre compte qu'il joue un rôle, et comment ! Bref, que l'on soit ou non amateur de science fiction, il faut courir voir ce spectacle !

D'après l'œuvre de Daniel Keyes. Adaptation de Gérald Sibleyras. Avec Grégory Gadebois. Mise en Scène d'Anne Kessler.

Date de publication : 26/09/2012

jeudi 27 septembre

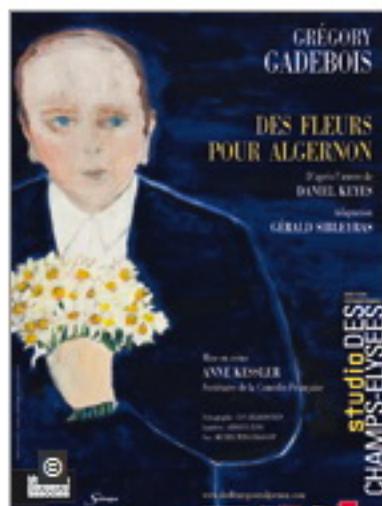
SPECTACLES - THÉÂTRE - CONTEMPORAIN

Des Fleurs pour Algernon

Du 27 septembre au 30 décembre 2012

Note de la rédaction :

TTT On aime
passionnément



Etonnant et formidable Grégory Gadebois. Il est ici dirigé par Anne Kessler et joue un simple d'esprit, Charles, qui subit une opération chirurgicale lui permettant de tripler son QI. Algernon est la petite souris de laboratoire qui a servi de cobaye pour cette expérience médicale. Le roman de Daniel Keyes, un livre culte de science-fiction, prend la forme du journal tenu par Charles qui témoigne de ses transformations et de ses réflexions. Un livre sur l'innocence, l'amitié, la solitude et l'identité de l'homme. Assis sur un fauteuil d'handicapé, sans presque bouger, l'acteur se transforme devant nous. Peu de choses — sa voix, son corps, son esprit. C'est imperceptible et très subtile. A la fois sensible, émouvant, prodigieux. Et d'une grande force. Un vrai coup de cœur.

Sylviane Bernard-Gresh

TAGS : [Théâtre](#) - [Contemporain](#)

Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE

Grand moment d'émotion

**Des fleurs pour
Algernon** ★★☆☆

**Studio des Champs-Élysées
(01 53 23 99 19).**

Émouvant et passionnant. Le comédien Grégory Gadebois s'empare « à bras-le-cœur » du personnage de Charlie, cobaye de la médecine qui voit son QI multiplié par trois. Pudique et sensible, terriblement humain, il déroule le récit de Daniel Keyes et capte l'attention comme pour un thriller.

3 octobre 2012



© Wikispectacle

Coup de cœur

Le spectacle, tiré du roman de Daniel Keyes, « Des fleurs pour Algernon », est un petit bijou. Algernon est le nom d'une souris de laboratoire. Après une petite opération au cerveau, elle est devenue le rongeur le plus intelligent de la planète. Deux chercheurs, désirant pousser plus loin l'expérience, la prolonge sur un être humain. Comme cobaye ils choisissent Charlie, un arriéré mental des plus attachants. « Je ne savais pas que j'avais un QI et maintenant, il va tripler ! » Avec une simplicité et une lucidité confondante, Charlie raconte le processus de son ascension à l'intelligence et les bouleversements de son quotidien. Sa mise au ban de son ancien monde est bouleversante. Et puis, il y a le déclin, vertigineux car il l'aborde avec conscience. Porté par l'adaptation au cordeau de Gérard Sibleyras et la mise en scène ciselée d'Anne Kessler, Grégory Gadebois est exceptionnel. Avec sa bouille ronde, il incarne avec tendresse et humanité ce garçon qui n'avait pas besoin d'être un génie pour être une belle personne. La délicatesse de son interprétation nous a totalement conquis. Un spectacle à ne pas rater. Et n'hésitez pas à le partager avec un adolescent, il vous en sera reconnaissant.

M-C.N.

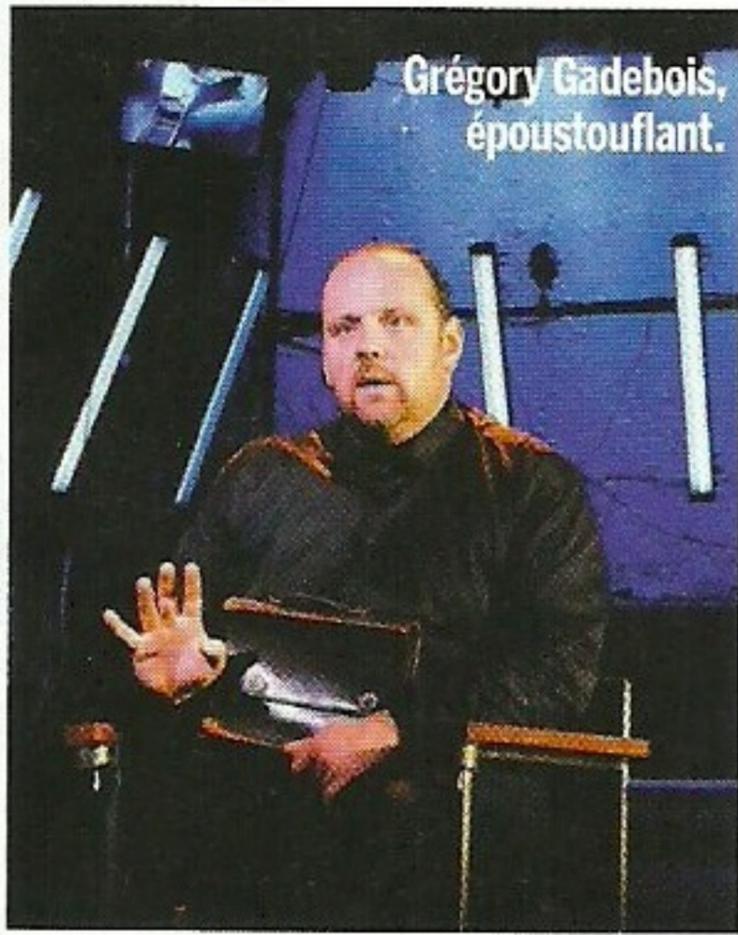
Studio des Champs-Élysées. Voir page 34.

2 choses à savoir sur

DES FLEURS POUR ALGERNON

1. C'EST UNE HISTOIRE CULTE...

Charlie, un pauvre bonhomme au QI à deux chiffres, bénéficie d'une opération du cerveau qui doit lui assurer le triplement de ses facultés intellectuelles. L'intervention est une réussite... jusqu'à ce que Charlie se mette à régresser. Peu connu en France, le roman de Daniel Keyes est mythique outre-Atlantique. Il a engendré, depuis sa parution en 1959, d'innombrables adaptations : films, téléfilms, pièces de théâtre et même comédie musicale.



Grégory Gadebois,
époustouflant.

2. ...PORTÉE PAR UN COMÉDIEN HORS PAIR.

L'élocution de Charlie change, doucement, sa gestuelle s'affirme et sa vision du monde se noircit... Du pain bénit pour l'immense Grégory Gadebois. Seul, cerné par des projecteurs blafards, il assure une performance d'une justesse époustouflante...

I.H.-L.

★ DES FLEURS POUR

ALGERNON, D'après Daniel

Keyes. Studio des Champs-
Elysées, Paris (VIII^e).

Jusqu'au 31 décembre.

5 octobre 2012

♥♥♥ Des brassées de fleurs pour Gadebois



Raymond Delalande/Sipa

Parue en 1959, « Des fleurs pour Algernon », une nouvelle nord-américaine, ici excellemment adaptée par Gérard Sibleyras décrit un aller et retour. Charlie est un simplet. Mais pas totalement idiot puisqu'il accepte la proposition qui lui est faite d'accroître ses capacités intellectuelles au moyen d'une opération chirurgicale inédite. Bientôt, au test

du labyrinthe, il surpasse Algernon (une souris blanche sur laquelle la même expérience a été tentée), son esprit se déploie, il devient un génie. Hélas ! l'éclaircie est de courte durée. Algernon régresse, dépérit et le cerveau de Charlie s'embrume de nouveau... Intelligemment mis en valeur par Anne Kessler et le dispositif scénique sophistiqué de Guy Zilberstein, Grégory Gadebois, acteur de haut vol, joue avec une humanité et une science consommée la gradation et la dégradation de l'intellect de Charlie. La Comédie-Française peut se mordre les doigts de n'avoir su retenir dans ses rangs ce nouveau Raimu.

■ JACQUES NERSON

« Des fleurs pour Algernon », d'après Daniel Keyes. Mise en scène d'Anne Kessler. Studio des Champs-Élysées (8^e); 01-53-23-99-19, à 20h30.



LE MASQUE ET LA PLUME

Dimanche 14 octobre 2012

« Je vous recommande instamment un spectacle que joue Grégory Gadebois, acteur qui vient de quitter la Comédie-Française et c'est bien dommage pour la Comédie-Française. Ça s'appelle *Des fleurs pour Algernon*, c'est tiré d'une nouvelle de Daniel Keyes, adapté par Gérard Sibleyras. C'est monté par Anne Kessler, remarquablement monté.

Grégory Gadebois, le nouveau Raimu. C'est un acteur qui va devenir un des plus grands acteurs français.

C'est éblouissant ! »

Jacques Nerson

Le Journal du Dimanche

L'INVITÉE MÉLANIE DOUTEY



PATRICE LAPOIRIE/MAXPPP

SES ADRESSES

● **Théâtre** : le Studio des Champs-Élysées (8^e) : « *En ce moment, il y a Des fleurs pour Algernon joué par Grégory Gadebois, qui était au conservatoire avec moi. C'est un acteur génial.* »

le jdd.fr/Paris

23/10/12

Que d'émotions !

■ **La révélation Grégory Gadebois.** Une opération réussie sur le cerveau d'une petite souris, nommée Algernon, peut-elle être faite sur un humain simple d'esprit ? Oui, mais... attention aux surprises ! Magnifique interprétation de Grégory Gadebois, issu des rangs de la Comédie-Française et César du meilleur espoir masculin. « Des fleurs pour Algernon », Studio des Champs-Élysées, Paris VIII^e. Tél. 01.53.23.99.19.

A.L.



Grégory Gadebois dans « Des fleurs pour Algernon ». (WIKISPECTACLE/P. POIRIER.)

Têtes d'affiche

Décryptage

DES SOURIS ET DES HOMMES

Dans «*Des fleurs pour Algernon*», Charlie est un innocent soumis à des manipulations génétiques.

QUI? Dans *Des fleurs pour Algernon*, adapté du roman culte de Daniel Keyes, Grégory Gadebois joue Charlie, un simple d'esprit devenu savant. On a vu l'acteur dans de nombreux spectacles à la Comédie-Française, où il était pensionnaire jusqu'à la saison dernière, mais aussi aux Césars 2012, où il fut nommé meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Angèle et Tony*. Visage bon et rond, yeux gris tendre, physique terrien : il a quelque chose de Brassens, personnage qu'il interprétait d'ailleurs dans *Trois Hommes dans un salon*, mis en scène par Anne Kessler au Studio-Théâtre du Français. Il a voulu quitter la grande Maison pour «*changer d'air*». Le lendemain de son départ, Jean-Louis Livi l'appelle : depuis trente ans, le producteur attendait le bon acteur pour jouer Charlie.

QUOI? Le roman a donné lieu à un film, à une comédie musicale et à de nombreuses productions télévisées. L'interprétation qu'en donne aujourd'hui Grégory Gadebois est bouleversante. Charlie, comme la souris Algernon, subit des expériences pour augmenter les capacités du cerveau. C'est l'histoire d'un petit rongeur qui en meurt, et celle d'un homme qui passe de l'innocence à la lucidité et à l'intelligence, de l'amitié à la solitude et à la souffrance. Et aussi une histoire terrible de manipulations génétiques.

COMMENT? L'espace scénique pourrait être un vieux hangar où des savants font des travaux un peu louches. Grégory Gadebois, immobile dans un fauteuil roulant, tient à la main le journal de Charlie. Peut-être le hangar est-il condamné et fermé comme la boîte où est enterrée Algernon ? Peut-être est-il son tombeau ? Restent les mots qui passent à travers le corps de l'acteur et nous invitent à une magnifique traversée de l'humain. — **S.B.G.**

| *Des fleurs pour Algernon*, d'après Daniel Keyes, mise en scène d'Anne Kessler | Jusqu'au 30 déc. | Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8^e | 01 53 23 99 19 | 29€-31,70€.

Grégory Gadebois interprète un Charlie bouleversant, assujéti à la folie expérimentale de savants sans âme.



LE FIGARO et vous

samedi 27 - dimanche 28 octobre 2012 **LE FIGARO**

Paris, la sélection du « Figaroscope »

Des Fleurs pour Algernon.

Grégory Gadebois incarne avec sensibilité et poésie le héros de Daniel Keyes. *Studio des Champs-Élysées (VIII^e), jusqu'au 31 décembre.*
Tél. : 01 53 23 99 19.

A. H., N. S. ET P. B.

Philippe
Tesson

Seul en scène

Un acteur seul en scène, interprétant un texte qu'il a parfaitement mé-



morisé et qui, non content de le dire, le joue et s'y investit totalement, c'est assez fascinant. On pense au trapéziste de cirque, sans repères et sans filet, dramatiquement solitaire. On vient d'en voir un bel exemple avec *Des fleurs pour Algernon* (1). Un comédien de grande classe, Grégory Gadebois, dit un texte adapté par Gérard Sibleyras d'une nouvelle fameuse de l'auteur de science-fiction américain Daniel Keyes. Comment des savants font subir à un simple d'esprit une opération du cerveau destinée à accroître ses capacités mentales, et comment l'intelligence vient au sujet et avec elle, la souffrance. Une très jolie fable, à laquelle l'acteur, mis en scène par Anne Kessler, donne une dimension d'une grande puissance sans recourir au moindre artifice. Immobile une heure et demie durant, assis sur un fauteuil roulant, il n'a pour tout moyen d'expression que les inflexions de la voix, l'innocence ou la mélancolie du regard, la tendresse ou la détresse du visage, et c'est bouleversant. Cela procède d'un admirable travail intérieur. C'est un remarquable exercice de concentration.

*Le monologue
peut permettre
à l'acteur de
s'extravertir
avec une
rare liberté*

Studio des Champs-Élysées (01.53.23.99.19).

« DES FLEURS POUR ALGERNON »

« **DES FLEURS POUR ALGERNON** » d'après l'œuvre de Daniel Keyes. Adaptation Gérard Sibleyras. Mise en scène Anne Kessler, Scénographie Guy Zilberstein. Lumières Arnaud Jung. Son Michel Winogradoff avec Grégory Gadebois.

Cette nouvelle, écrite en 1959 par Daniel Keyes, un professeur américain, fut maintes fois créée et portée à l'écran. Gérard Sibleyras, adaptateur toujours aussi talentueux, permet à Anne Kessler et Guy Zilberstein d'imaginer une mise en scène et une scénographie très subtiles. Grégory Gadebois savamment éclairé par les lumières d'Arnaud Jung, son texte discrètement soutenu par la musique, tient son public en haleine. Autant admiré au théâtre qu'au cinéma, ce comédien d'exception envoûte littéralement son auditoire. Tout d'abord gauche, l'élocution incertaine, il prend de l'assurance, devient brillant puis lucide. Assis ou debout, cette métamorphose est imperceptiblement suggérée par le regard qui se fait plus vif, la voix qui se fait plus sûre, le maintien qui se fait plus droit. Il émane de lui une sensibilité palpable qui n'est pas sans rappeler celle de Jacques Villeret.

Parmi tant de créations théâtrales, se glisse souvent une perle. Pas de noms d'artistes médiatiques ni de mise en scène tape à l'œil, l'union seule de six personnes inspirées par une œuvre admirable qui émeut mais fait aussi froid dans le dos. « Science sans conscience... ». *Studio des Champs-Élysées 8e.*

Grégory Gadebois se révèle au théâtre

A 36 ans, le comédien discret et taiseux explose dans la pièce *Des fleurs pour Algernon*, adaptée de Daniel Keyes.

CULTURE & STYLES - P.15

Le Monde
Vendredi 4 janvier 2013

CULTURE & STYLES

15

Grégory Gadebois, poids lourd-léger

Bloc de sensibilité, boxeur dansant, le comédien impose sa présence singulière dans « Des fleurs pour Algernon »

Portrait

Grégory Gadebois prévient d'emblée : « Je suis plutôt du genre taiseux. » On s'en doutait un peu. De film en spectacle, d'*Angèle et Tony*, le film d'Alix Delaporte (2011), à la série « Les Revenants », de Fabrice Gobert, diffusée fin 2012 sur Canal+, en passant par ses rôles à la Comédie-Française, où il a été pensionnaire pendant six ans, il a imposé peu à peu sa présence, forte et singulière : un de ces acteurs qui, quand il entre sur un plateau ou dans le champ de la caméra, change la composition de l'air autour de lui. Pas le genre à se noyer dans le bavardage et la gesticulation.

Dans *Des fleurs pour Algernon*, la pièce que Gérard Sibleyras et Anne Kessler ont tirée du célèbre roman de Daniel Keyes, Grégory Gadebois explose enfin, à 36 ans. Un bloc de sensibilité à très haute concentration, qui évoque, mais oui, le jeune Depardieu – ne pas oublier quel acteur est, quand même, notre exilé fiscal numéro un. Le spectacle, joué plus de trois mois au Studio des Champs-Élysées à Paris, a été un des grands succès de l'automne 2012. Il est aujourd'hui repris, pour plusieurs semaines, au Théâtre du Petit Saint-Martin, dans le 10^e arrondissement.

La vie, pourtant, n'avait pas vraiment calibré Grégory Gadebois pour atterrir en haut de l'affiche des grandes scènes parisiennes. Enfance campagnarde, entre Fécamp et Yvetot en Normandie. « L'école, ce n'était pas du tout mon truc. Dès que j'ai su lire et écrire, j'ai arrêté. Le reste, les maths, les équations, tout ça, ça ne m'intéressait pas. J'étais sauvage, pas commode, encore plus taiseux qu'aujourd'hui. Je crois que j'étais en colère, une colère qui m'a accompagné longtemps. Je trouvais le monde compliqué : l'école, et ce qui venait après... »

Après l'école, Grégory Gadebois est allé en BEP mécanique moto ; il a raté le diplôme, a fait son service militaire dans la police au Havre, puis s'est révé boxeur. « Mais j'étais pas bon. » A défaut, il s'est fait mécanicien. « Et puis ma mère m'a inscrit à un cours de théâtre, sans doute pour me civiliser un



Lors des répétitions de la pièce adaptée du célèbre roman de Daniel Keyes. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

peu. » Le metteur en scène Emmanuel Billy, qui dirigeait ce cours, dit de lui qu'il était alors « à la limite de l'autisme ». « Je n'y arrivais pas, se souvient Grégory Gadebois. Mais cet atelier me faisait du bien. Jusque-là, j'avais toujours pensé que le plus important, c'était d'être le plus fort possible. Là, ce n'était plus du tout le problème. »

Le jeune Gadebois se retrouve à jouer, au festival Viva Cité de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime), dans un spectacle intitulé *XXS* (à entendre aussi bien comme « extra extra small » que comme *XX*^e siècle). Lui se sentirait plutôt « *XXL* ». Trop baraqué pour un monde trop petit. « Je ne me suis jamais dit que je voulais être acteur. Mon seul rêve, c'était d'être comme tout le monde. Cette idée de normalité m'a toujours hanté, me

hante toujours. J'aurais voulu avoir un corps normal, pouvoir échanger mes tee-shirts avec les copains. A 16 ans, j'avais déjà passé les 100 kilos... Mais à un moment, insensiblement, il s'est passé quelque chose de magique. Dans ce fait d'être acteur, tout ce qui m'avait handicapé semblait devenir une grâce... »

Emmanuel Billy envoie Grégory Gadebois tenter le conservatoire de Rouen. Il l'a, en passant notamment un texte de Pierre Desproges, *A mort le foot*. A peine entré à l'école, on l'envoie passer le « grand » Conservatoire, celui de Paris. Il l'a. Du premier coup. Quand on lui demande comment, il explique qu'il a réussi tous ces concours comme dans un rêve, alors que tant d'enfants de bobos traînent pendant des années dans

des cours de théâtre hors de prix sans jamais arriver à rien, et il sourit. L'accent paysan ressort : « Peut-être qu'ils auraient dû porter des pianos. »

Au Conservatoire, il se sent à la fois « très heureux » et « décalé ». « Je n'en finirai jamais de me sentir "pas comme tout le monde", je crois. » Dans le saint des saints de l'apprentissage de l'art dramatique à la française, Grégory Gadebois tranche. Il ne travaille pas – du moins, pas comme les autres élèves. « J'ai passé trois ans assis sur un banc, à regarder, à penser, à rêver. Il me semblait totalement inutile de passer des heures à répéter et répéter encore, comme le faisaient beaucoup de mes camarades. »

Depuis, Grégory Gadebois n'a pas changé de méthode. « Je n'aime pas qu'on m'explique trop

les choses, souligne-t-il. Je trouve qu'en France on parle beaucoup trop... Michel Robin [grand acteur retraité de la Comédie-Française, que l'on a pu voir récemment dans les films de Bruno Podalydès ou de Benoît Jacquot] m'avait dit un jour : "Tu sais, acteur, ce n'est pas si simple, et ce n'est pas si compliqué..." » Gadebois aime les gens avec qui « on se comprend sans se parler », comme Alix Delaporte, qui lui a écrit le rôle magnifique de Tony. Non, il n'aime pas trop aller gratter, Grégory Gadebois, cette étrange alchimie qui fait un acteur, un vrai. Des acteurs, pourtant, il y en a qu'il a sacrément observés. Bourvil, « pour cette faculté qu'il avait de parler à tout le monde ». Jean Carmet, « sidérant par sa capacité à faire exister le rien. J'adore ça... ». Et Depardieu :

« Il me fascine toujours. Quand il parle, j'y crois, que ce soit dans Tenue de soirée, dans Mammuth ou dans Astérix. C'est d'abord ça, un acteur, non ? »

Grégory Gadebois a quitté la Comédie-Française début 2012, parce qu'il y « manquait d'air » et, sans doute aussi – mais il ne le dit pas –, parce que la vénérable maison l'a cantonné obstinément dans des seconds rôles, alors qu'il méritait autre chose. Dommage pour la maison de Molière, tant mieux pour lui. Le rôle de Charlie, dans *Des fleurs pour Algernon*, sem-

« Dans ce fait d'être acteur, tout ce qui m'avait handicapé semblait devenir une grâce »

Grégory Gadebois

ble avoir été écrit pour lui : c'est peu de dire qu'il apporte une émotion aussi intense que dénuée de pathos à l'histoire de ce garçon « inadapte », qui, sous l'effet d'une mystérieuse opération, devient une des intelligences les plus brillantes de son époque, avant de subir une dégénérescence tout aussi spectaculaire.

Sur la photo du trombinoscope des acteurs de la Comédie-Française, il avait posé avec un gant de boxe. « Mais s'il y avait eu un pistolet dans le magasin des accessoires, c'est ça que j'aurais pris. » Grégory Gadebois est un boxeur dansant, qui aime les chapeaux de mafioso. Et la moto, même s'il n'a pas eu son BEP de mécanique. Ce qui nous ramène une fois de plus (via *Mammuth*) à notre Depardieu national : depuis son apparition, il y a un peu plus de quarante ans, on avait rarement vu un tel mélange de puissance et de délicatesse que chez ce Gadebois-là. ■

FABIENNE DARGE

Des fleurs pour Algernon, de Daniel Keyes. Adaptation : Gérard Sibleyras. Mise en scène : Anne Kessler. Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulangier, Paris 10^e. Tél. : 01-42-08-00-32. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 16 h 30, du 10 janvier à fin mars. 30 €.



OOO DES FLEURS POUR ALGERNON

De Daniel Keyes. Adaptation Gérard Sibleyras.
Mise en scène d'Anne Kessler.

Théâtre du Petit Saint-Martin Jusqu'au 17/3.

Grâce à une opération chirurgicale inédite, l'intelligence de Charlie se réveille. Hélas ! l'éclaircie sera brève et son cerveau s'embrumera de nouveau. Bien dirigé par Anne Kessler, Grégory Gadebois joue avec une science consommée la gradation et la dégradation de l'intellect du simplet. Sublime.

17, rue René-Boulanger (10^e);

01-42-08-00-32.

FIGARO SCOPE

SEMAINE DU **MERCREDI 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2013**

LEVER DE RIDEAU

Grégory Gadebois, un comédien immense, mais méconnu. Unique interprète des *Fleurs pour Algernon*, tiré du livre de Daniel Keyes, l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française triomphe pourtant au Petit Saint-Martin après avoir rempli le Studio des Champs-Élysées. Là, succès rime avec qualité. ■



PAR
NATHALIE
SIMON

NSIMON
@LEFIGARO.FR

Le Journal du Dimanche

version
femina



LE CHOIX DE

CLAIRE CHAZAL

Il a un physique de déménageur (ce qu'il fut dans sa prime jeunesse), mais un visage d'enfant. Le comédien **GRÉGORY GADEBOIS** nous émeut aux larmes dans *Des fleurs pour Algernon*, au Théâtre du Petit Saint-Martin. La nouvelle culte de l'auteur américain Daniel Keyes, publiée en 1959, raconte l'histoire de Charlie, un simple d'esprit qu'une opération du cerveau rend momentanément génial. C'est une souris blanche, Algernon, qui a servi de cobaye aux médecins. Mais l'animal, tout comme l'homme, va progressivement perdre ses facultés et retourner à l'état d'être primaire. Gadebois, assis tout au long de la pièce, passe admirablement de l'innocence à la mélancolie. **Car, et c'est l'une des leçons du texte, le savoir ne rend pas meilleur ou plus heureux.** Charlie a beau devenir le prince de la physique quantique, il se trouve moins entouré qu'il ne l'était dans sa vie antérieure de balayeur. L'acteur, ancien de la Comédie-Française, modifie insensiblement la position de son corps et sa diction pour incarner tous les aspects de ce personnage complexe et attachant. La mise en scène millimétrée d'Anne Kessler l'y aide. *Des fleurs pour Algernon* n'est pas seulement une charge contre les manipulations de la science. C'est aussi une fable sur l'intelligence, la vraie, l'amitié, la solitude. Et sa version contemporaine touche encore très juste.

lundi 4 février 2013

GRÉGORY GADEBOIS Un an après avoir quitté la Comédie-Française, cet acteur sensible, au passé de boxeur et de déménageur, triomphe dans *Des fleurs pour Algernon*, le beau texte de Daniel Keyes

Jouer pour vider ses poches

Dans sa loge du Théâtre du Petit Saint-Martin flottent une douce odeur de tabac émise par l'une de ses cinq pipes et le parfum des bouquets de fleurs offerts par sa productrice et son « *amoureuse* ». Sur le miroir, sont tracés au rouge à lèvres, ces mots : « *La petite Hélène croise les doigts pour toi.* » Leur auteur, Hélène Vincent, joue dans le même théâtre *Ita L. née Goldfeld*. Fine mouche sous une allure bonhomme, Grégory Gadebois préfère poser cartes sur table, mi-contrit mi-amusé : « *Je suis nul en interview* ». Il remet en marche le magnéto récalcitrant de son interlocutrice : « *Je suis meilleur bricoleur qu'acteur.* » Si l'on en croit la chanson *Quel bonheur d'avoir un mari bricoleur*, il faut donc se hâter de demander Grégory Gadebois en mariage. Avec *Des fleurs pour Algernon*, le beau texte de Daniel Keyes adapté par Gerald Sibleyras et mis en scène par Anne Kessler, le comédien réussit chaque soir la prouesse de transformer Charlie en Charles Gordon, de passer d'un QI de 69 à plus de 200. Une métamorphose à vue fascinante, sans artifice, où le spectateur, secoué, passe par les rires et les larmes, navigue sur une vertigineuse courbe de Gauss des émotions.



Grégory Gadebois joue le personnage de Charlie Gordon, le simple d'esprit des *Fleurs pour Algernon*, d'après la nouvelle de Daniel Keyes, au Studio des Champs-Élysées.

Rien ne laissait présager une carrière de comédien. Aucun rêve d'enfance pour le jeune Normand, si ce n'est celui d'être comme les autres : « *Aller en classe de seconde comme tout le monde, ne pas être celui qui a besoin d'un pull plus grand que tout le monde.* » Fils d'institutrice et d'ouvrier, il aime l'école pour rigoler avec les copains, apprécie l'autorité pour des raisons qui lui sont propres. « *Faire l'imbé-*

cile en cours ne marche qu'avec un prof sévère. Avec les gentils, quand tout le monde faisait des bêtises, j'étais très sage. » Il est « *colère* » un peu contre tout : les horaires, les

personnage secondaire, mais frappant de justesse, dans *Goodbye Marocco* de Nadir Moknèche ; sur le petit écran, il joue dans la série *Les Revenants* diffusée sur Canal +.

« Je suis entré vraiment dans le travail avec Catherine Hiegel. (...) Avec elle, j'ai compris que j'avais raison d'être comme je suis, rêveur. »

Au Français, il a accepté pendant cinq ans toutes les pièces qu'on lui proposait, satisfaisantes ou non. « *Un acteur met tout ce qu'il voit et entend dans ses poches ; sur scène ou sur*

le plateau, il les vide. À la fin de la représentation, je me retrouvais toujours les poches pleines. » Il s'est interrogé : « *Commencerais-tu à ne plus être heureux ? C'est la Comédie-Française quand même, n'oublie pas que tu n'as pas le bac.* » En une semaine, il décide de quitter la prestigieuse institution. Dès le lendemain, Jean-Louis Livi lui offrait le rôle de Charlie Gordon dans *Des fleurs pour Algernon*, prolongé jusqu'à fin mars, après trois mois de succès et avant une tournée en octobre. « *Ce spectacle est comme une bulle. J'aime l'histoire, le texte, le choix des mots. Souvent, après l'avoir joué, je me sens apaisé, heureux.* » En somme, plus léger, les poches vides.

obligations... Un BEP mécanique raté deux fois, un service militaire auprès des policiers du Havre, des petits boulots. À ce fils trop timide, la mère propose chaque année de faire du théâtre. « *Un truc de fille* » pour Grégory qui préfère la boxe et la musculation, mais finit par accepter à 21 ans. « *J'y allais parce que ma mère avait payé.* » D'abord mal à l'aise, il impose pourtant peu à peu une présence singulière, une justesse rare. Son prof l'oriente vers les conservatoires de Rouen et de Paris ; il franchit tous les obstacles. « *À Rouen, j'ai appris les bases du métier ; à Paris, je suis entré vraiment dans le travail avec Catherine Hiegel qui a apaisé ma manière d'être, mon regard sur le monde. Avec elle, j'ai*

le plateau, il les vide. À la fin de la représentation, je me retrouvais toujours les poches pleines. » Il s'est interrogé : « *Commencerais-tu à ne plus être heureux ? C'est la Comédie-Française quand même, n'oublie pas que tu n'as pas le bac.* » En une semaine, il décide de quitter la prestigieuse institution. Dès le lendemain, Jean-Louis Livi lui offrait le rôle de Charlie Gordon dans *Des fleurs pour Algernon*, prolongé jusqu'à fin mars, après trois mois de succès et avant une tournée en octobre. « *Ce spectacle est comme une bulle. J'aime l'histoire, le texte, le choix des mots. Souvent, après l'avoir joué, je me sens apaisé, heureux.* » En somme, plus léger, les poches vides.

SON INSPIRATION

« L'ambiance de la troupe m'a plu tout de suite »

« *Pendant deux ans, j'ai été déménageur, c'est long quand on n'a aucune perspective. J'étais journalier, je ne me sentais pas prisonnier. Quand ils ont voulu m'embaucher, je ne suis pas revenu.* » Ce même jour, son professeur de théâtre, Emmanuel Billy, directeur de la Troupe de l'Escouade à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, lui propose de donner un coup de main pour les décors. « *Technicien, comédien, je faisais un peu tout. L'ambiance de la troupe m'a plu tout de suite.* » Poussé à passer les concours des conservatoires de Rouen et de Paris, Grégory Gadebois réussit partout. « *Être acteur, c'est raconter les gens, parler d'eux, ce que j'ai toujours aimé faire. Je trouvais ma place et la réponse à une question que je ne me posais pas, mais qui existait.* »



Des fleurs pour Algernon

 **THÉÂTRE** Plein de douceur et de bon sens, Charlie a le QI inférieur à celui d'une souris. Cobaye d'une opération chirurgicale folle destinée à tripler sa capacité mentale, il oubliera sa honte d'être idiot pour devenir un esprit brillant qui, plus tard, sombrera de nouveau. Le comédien Grégory Gadebois, pensionnaire échappé de la Comédie-Française pour cette pièce dont il est le héros seul en scène, distille chaque moment de son texte à un public suspendu à ses lèvres avec une douceur touchante. Il donne à son personnage les inflexions tout en finesse de cette courbe enivrante vers l'intelligence, avant d'en amorcer le déclin. L'œuvre mise en scène dans un Meccano complexe de tubes, de câbles et d'écrans est originale, captivante et réussie. ♪ FRANÇOIS VARLIN

Jusqu'au 1^{er} avril, au théâtre
du Petit-Saint-Martin, Paris X^e.
Tél. : 01 42 08 00 32.
www.petitstmartin.com

GRÉGORY **GADEBOIS**

L'art du changement à vue

ZOOM

.....

Des fleurs pour Algernon
au Petit Saint-Martin



© Pascal Ito

Au détour d'une phrase, il dit son admiration pour Bourvil, l'homme et le comédien. La veille, en le regardant seul en scène jouer *Des fleurs pour Algernon*, monologue tiré de l'œuvre de Daniel Keyes par Gérard Sibleyras, on ne pouvait s'empêcher de penser au regretté Jacques Villeret. Bourvil, Villeret, Grégory Gadebois, trois hommes pétris

d'une même humanité, trois comédiens de ceux qui ne trichent pas, qui paient cash. Il est un très grand, Grégory Gadebois. Car il faut un talent hors du commun pour donner vie tous les soirs à ce Charlie, homme simple au tout petit QI, qui après une expérience de laboratoire, va devenir un être au cerveau supérieur, avant de rechuter lucidement, de revenir à sa case départ. « *Je ne fais que suivre le texte* », dit-il gentiment quand on lui demande son secret.

Son interprétation est spectaculaire. Immobile sur son fauteuil, déroulant le fil de la vie peu banale du pauvre Charlie, il passe d'un état à un autre devant les spectateurs, comme le jaune se

transforme à vue en orange sur les tableaux de Rothko. « *À un moment, Charlie dit cette phrase : "Je ne pensais pas que cela pouvait être aussi intelligent une souris blanche". À moi de trouver le chemin intérieur pour qu'il soit logique que mon personnage prononce cette phrase à ce moment-là. À moi de trouver la fenêtre par laquelle Charlie regarde la vie.* » Mis en scène par sa camarade Anne Kessler, qui l'avait dirigé à deux reprises lorsqu'il était pensionnaire à la Comédie-Française, il sourit à l'idée de jouer aujourd'hui une pièce à un personnage. « *Les monologues ont toujours eu tendance à m'effrayer. Dans Cyrano de Bergerac où je jouais Ragueneau, j'avais une petite tirade sur les tartelettes amandines et Denis Podalydès, mon metteur en scène, a eu un mal fou à me faire avancer au bord du plateau.* » César 2012 du meilleur espoir masculin pour le film *Angèle et Tony*, il a repris sa liberté et quitté le Théâtre-Français après sept ans de bons et loyaux services. « *Je n'ai pas eu peur de partir, j'étais peut-être innocent. Aujourd'hui beaucoup de gens me disent que ce n'était pas gagné* », s'amuse-t-il. Le lendemain de son départ très exactement, des producteurs lui proposaient *Des fleurs pour Algernon*. « *C'est une très belle aventure. Quelqu'un qui vous tend un texte de cette qualité et qui vous dit simplement, si ça te plait..., cela n'arrive qu'une fois dans une vie. Je ne l'avais jamais entendu et je ne l'entendrai jamais plus.* » Pas sûr. ●

Grégory Gadebois, subjuguant narrateur de l'œuvre culte de David Keyes.



COUP
DE
CŒUR

THÉÂTRE HÉBERTOT

DES FLEURS POUR ALGERNON



THÉÂTRE HÉBERTOT

78 bis, bd des Batignolles (XVII^e)

TÉL : 01 43 87 38 38

HORAIRE : du mar. au sam.

à 21 h 15, sam à 16 h, dim à 18 h

PLACES : de 10 à 39 €

DURÉE : 1 h 20

À PARTIR DU 7 février

Grégory Gadebois, interprète d'une intelligence et d'une sensibilité rayonnantes, illumine l'adaptation du livre de David Keyes par Gérald Sibleyras et la mise en scène d'Anne Kessler. L'histoire de l'amitié entre un adolescent à qui des savants font subir une expérience cataclysmique sur

le cerveau et une souris de laboratoire nommée Algernon a toujours ému les lecteurs.

Des fleurs pour Algernon fut d'abord une nouvelle, un livre, un film. Cultes. Jean-Louis Livi avait lu la première version dans une traduction publiée par *Planète* dans les années 1960. Sa femme, Caroline Sihol, s'est lancée dans sa première production. Un miracle. Ici, c'est la présence même de Grégory Gadebois, ses gestes, son clair regard, sa voix qui apportent un supplément bouleversant au propos. Il se tient sur la crête d'une interprétation subtile avec sincérité et pudeur. C'est magnifique. ■

A.H

Sélection critique par
**Sylviane
Bernard-Gresh**

Des fleurs pour Algernon

De Daniel Keyes, adaptation
Gérald Sibleyras, mise en scène
d'Anne Kessler. Durée: 1h30.
20h30 (ven.), Théâtre,
amphithéâtre Rabelais, 20, rue
de la Liberté, 94 Saint-Maur-des-
Fossés, 01 48 89 99 10. (8-25 €).

TT Étonnant et formidable
Grégory Gadebois ! Dirigé
par Anne Kessler, il joue ici
un simple d'esprit, Charles,
qui subit une opération
chirurgicale lui permettant
de tripler son QI. Algernon
est la petite souris de
laboratoire qui a d'abord
servi de cobaye pour
cette expérience médicale.
Le roman culte de Daniel
Keyes (un livre
de science-fiction) prend
la forme du journal tenu
par Charles, qui témoigne
de ses transformations et
de ses réflexions. Un ouvrage
sur l'innocence, l'amitié,
la solitude et l'identité
de l'homme. Assis sur un
fauteuil de handicapé, sans
presque bouger, l'acteur
se transforme devant nous.
Peu de choses : sa voix,
son corps, son esprit. C'est
imperceptible et très subtil.
A la fois sensible, émouvant et
prodigieux. Et d'une grande
force. Un vrai coup de cœur.

L'agenda des événements **Télérama Sortir**

Des fleurs pour Algernon

Soirées Télérama Sortir
les 11 et 12 fév., 21h15,
Théâtre Hébertot, 17^e.
Location: 01 43 87 23 23.
De Daniel Keynes, mise
en scène d'Anne Kessler.
Grégory Gadebois, un
acteur étonnant, joue
un simple d'esprit qui
doit subir une opération
chirurgicale lui permettant
d'augmenter son QI.
Une adaptation très
réussie du roman-culte
de Daniel Keyes. — **S.B.-G.**

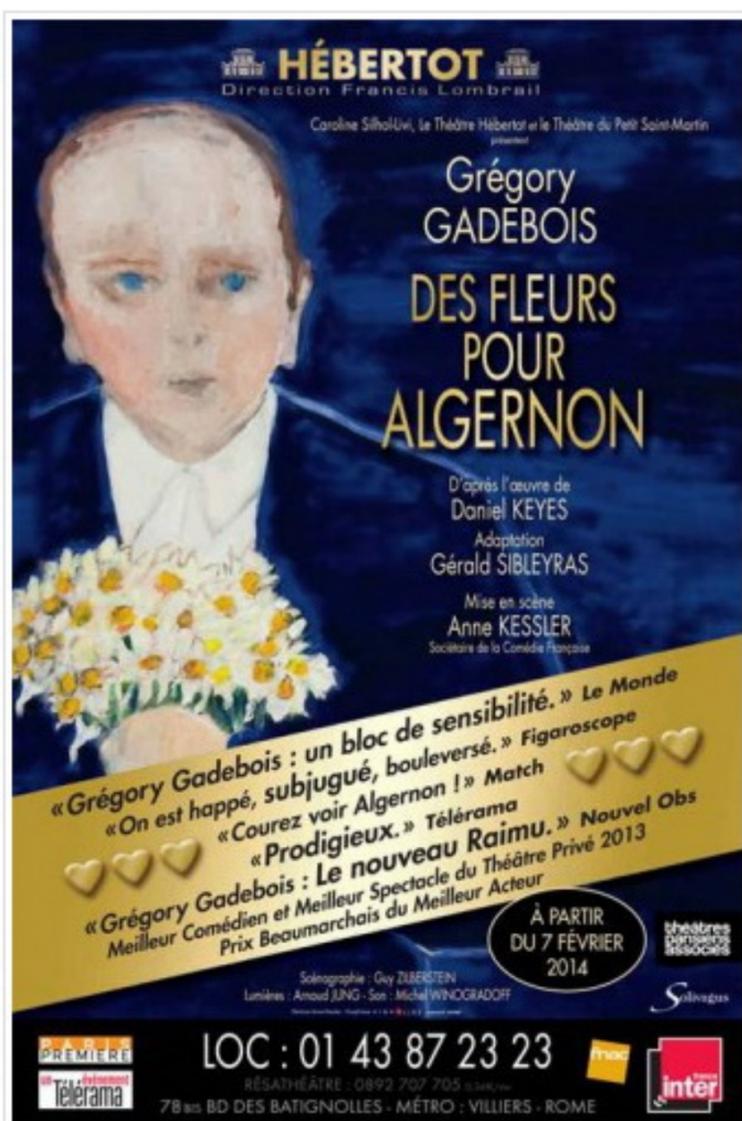
samedi, 08 février 2014

« Des fleurs pour Algernon » au Théâtre Hébertot, interprété par Grégory Gadebois : attention chef-d'oeuvre !

Charlie Gordon est un jeune homme simple, il n'est pas bête, il est juste « simple ». Il travaille dans une usine dans laquelle il est chargé du nettoyage des toilettes. Régulièrement, deux de ses amis l'invitent pour boire un verre, ils le font boire pour se moquer de lui.

A l'université Beekman, Charlie suit les cours de Miss Kinnian, il apprend à lire et à écrire avec une grande assiduité. Sa motivation extrême est remarquée par deux éminents professeurs qui lui proposent de démultiplier ses facultés intellectuelles par une intervention du cerveau totalement inédite. Cette intervention a déjà été réalisée sur une souris blanche, Algernon. Avant et après l'opération programmée, les scientifiques demandent à Charlie de noter, chaque jour, ses impressions sur un cahier...

Juste après Robert Hirsh (*Le Père*) et avant Michel Bouquet (*Le roi se meurt*), Grégory Gadebois est sur les planches du Théâtre Hébertot, et ce dernier est largement à la hauteur de ses voisins !



Hier soir, Grégory Gadebois a englouti

la salle entière dans les pages du journal intime de Charlie Gordon. Au départ, ce fut une nouvelle « *Flowers for Algernon* » écrite par David Keyes, publiée pour la première fois en 1959, et aussitôt récompensée par le Prix Hugo en 1960 ; puis en, 1966, l'histoire, transposée en roman, reçoit le Prix Nebula du meilleur roman (prix réservé à la Science fiction).



L'adaptation de Gérard Sibleyras et la mise en scène d'Anne Kessler sont en tout point parfaites, résolument contemporaines, la part belle est faite à la magnifique présence du comédien et à la sincérité du texte. L'intense scénographie de Guy Zilberstein, les lumières ingénieuses d'Arnaud Jung et l'inventivité sonore de Michel Winogradoff contribuent à offrir un écrin idyllique au jeu de Grégory Gadebois.

Pour écrire ces lignes, j'avoue mon impuissance, je ne suis pas certaine de retransmettre ici l'émotion incroyable ressentie dès les premiers mots prononcés par Grégory Gadebois jusqu'aux derniers, alors qu'ils retentissent encore...

La sensibilité brute révèle un travail, une recherche, de la part du comédien, incomparable. Le texte est oublié pour être éperdument incarné, Charlie

Gordon prend vie d'entre les lignes de son journal intime. Il y a une juste mesure, respectée, et maniée avec la plus grande dextérité pendant 1h20 sans jamais faillir. Le comédien triture nos sentiments, il les fouille avec gourmandise avec la même aisance qu'un enfant plongé dans un sac de bonbon. La douce diction de Grégory Gadebois rythmée par sa gestuelle de virtuose ajoutent à la présence chaleureuse et intense du comédien. Pourtant, la pudeur est profonde, elle résiste, et l'angélisme du personnage fait fondre son auditoire. Le public est liquide, déplacé comme une marée, remué par une forte et indicible houle.

Charlie Gordon s'introspecte méticuleusement avec les mots les plus simples, il observe ce double, absurde, une souris de laboratoire. La cruauté de l'humanité réside là dans ce rapport empathique bourré de tendresse, si bien décrit et si bien joué, entre un homme et une souris, ou bien entre un homme et lui-même. Et puis, il y a cet enjeu de l'intelligence qui se déploie avec arrogance pour dépasser l'affect ; le déséquilibre ultime, l'un ne va pas sans l'autre, son QI écrase toutes formes de sentiments, jugés inutiles...

« Des fleurs pour Algernon » est une parfaite fusion, absolue, entre un comédien et un texte. Et, trêve de bavardages, je ne saurais mieux vous l'exprimer ici que par ces mots : *Au Théâtre Hébertot, « Des fleurs pour Algernon », interprété magistralement par Grégory Gadebois, est un chef-d'œuvre !*

Laurence Caron-Spokojny

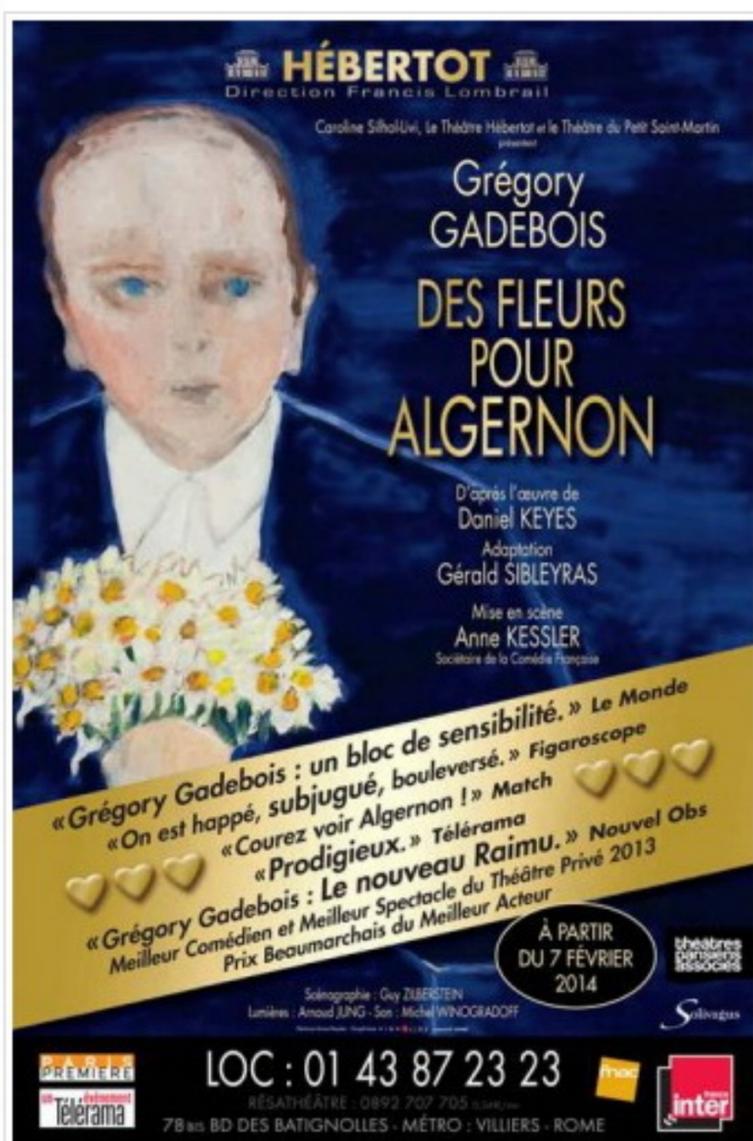
samedi, 08 février 2014

« Des fleurs pour Algernon » au Théâtre Hébertot, interprété par Grégory Gadebois : attention chef-d'oeuvre !

Charlie Gordon est un jeune homme simple, il n'est pas bête, il est juste « simple ». Il travaille dans une usine dans laquelle il est chargé du nettoyage des toilettes. Régulièrement, deux de ses amis l'invitent pour boire un verre, ils le font boire pour se moquer de lui.

A l'université Beekman, Charlie suit les cours de Miss Kinnian, il apprend à lire et à écrire avec une grande assiduité. Sa motivation extrême est remarquée par deux éminents professeurs qui lui proposent de démultiplier ses facultés intellectuelles par une intervention du cerveau totalement inédite. Cette intervention a déjà été réalisée sur une souris blanche, Algernon. Avant et après l'opération programmée, les scientifiques demandent à Charlie de noter, chaque jour, ses impressions sur un cahier...

Juste après Robert Hirsh (*Le Père*) et avant Michel Bouquet (*Le roi se meurt*), Grégory Gadebois est sur les planches du Théâtre Hébertot, et ce dernier est largement à la hauteur de ses voisins !



Hier soir, Grégory Gadebois a englouti

la salle entière dans les pages du journal intime de Charlie Gordon. Au départ, ce fut une nouvelle « *Flowers for Algernon* » écrite par David Keyes, publiée pour la première fois en 1959, et aussitôt récompensée par le Prix Hugo en 1960 ; puis en 1966, l'histoire, transposée en roman, reçoit le Prix Nebula du meilleur roman (prix réservé à la Science fiction).



L'adaptation de Gérald Sibleyras et la mise en scène d'Anne Kessler sont en tout point parfaites, résolument contemporaines, la part belle est faite à la magnifique présence du comédien et à la sincérité du texte. L'intense scénographie de Guy Zilberstein, les lumières ingénieuses d'Arnaud Jung et l'inventivité sonore de Michel Winogradoff contribuent à offrir un écrin idyllique au jeu de Grégory Gadebois.

Pour écrire ces lignes, j'avoue mon impuissance, je ne suis pas certaine de retransmettre ici l'émotion incroyable ressentie dès les premiers mots prononcés par Grégory Gadebois jusqu'aux derniers, alors qu'ils retentissent encore...

La sensibilité brute révèle un travail, une recherche, de la part du comédien, incomparable. Le texte est oublié pour être éperdument incarné, Charlie

Gordon prend vie d'entre les lignes de son journal intime. Il y a une juste mesure, respectée, et maniée avec la plus grande dextérité pendant 1h20 sans jamais faillir. Le comédien triture nos sentiments, il les fouille avec gourmandise avec la même aisance qu'un enfant plongé dans un sac de bonbon. La douce diction de Grégory Gadebois rythm e par sa gestuelle de virtuose ajoutent à la présence chaleureuse et intense du comédien. Pourtant, la pudeur est profonde, elle résiste, et l'angélisme du personnage fait fondre son auditoire. Le public est liquide, déplacé comme une marée, remué par une forte et indicible houle.

Charlie Gordon s'introspecte méticuleusement avec les mots les plus simples, il observe ce double, absurde, une souris de laboratoire. La cruauté de l'humanité réside là dans ce rapport empathique bourré de tendresse, si bien décrit et si bien joué, entre un homme et une souris, ou bien entre un homme et lui-même. Et puis, il y a cet enjeu de l'intelligence qui se déploie avec arrogance pour dépasser l'affect ; le déséquilibre ultime, l'un ne va pas sans l'autre, son QI écrase toutes formes de sentiments, jugés inutiles...

« Des fleurs pour Algernon » est une parfaite fusion, absolue, entre un comédien et un texte. Et, trêve de bavardages, je ne saurais mieux vous l'exprimer ici que par ces mots : *Au Théâtre Hébertot, « Des fleurs pour Algernon », interprété magistralement par Grégory Gadebois, est un chef-d'œuvre !*

Laurence Caron-Spokojny

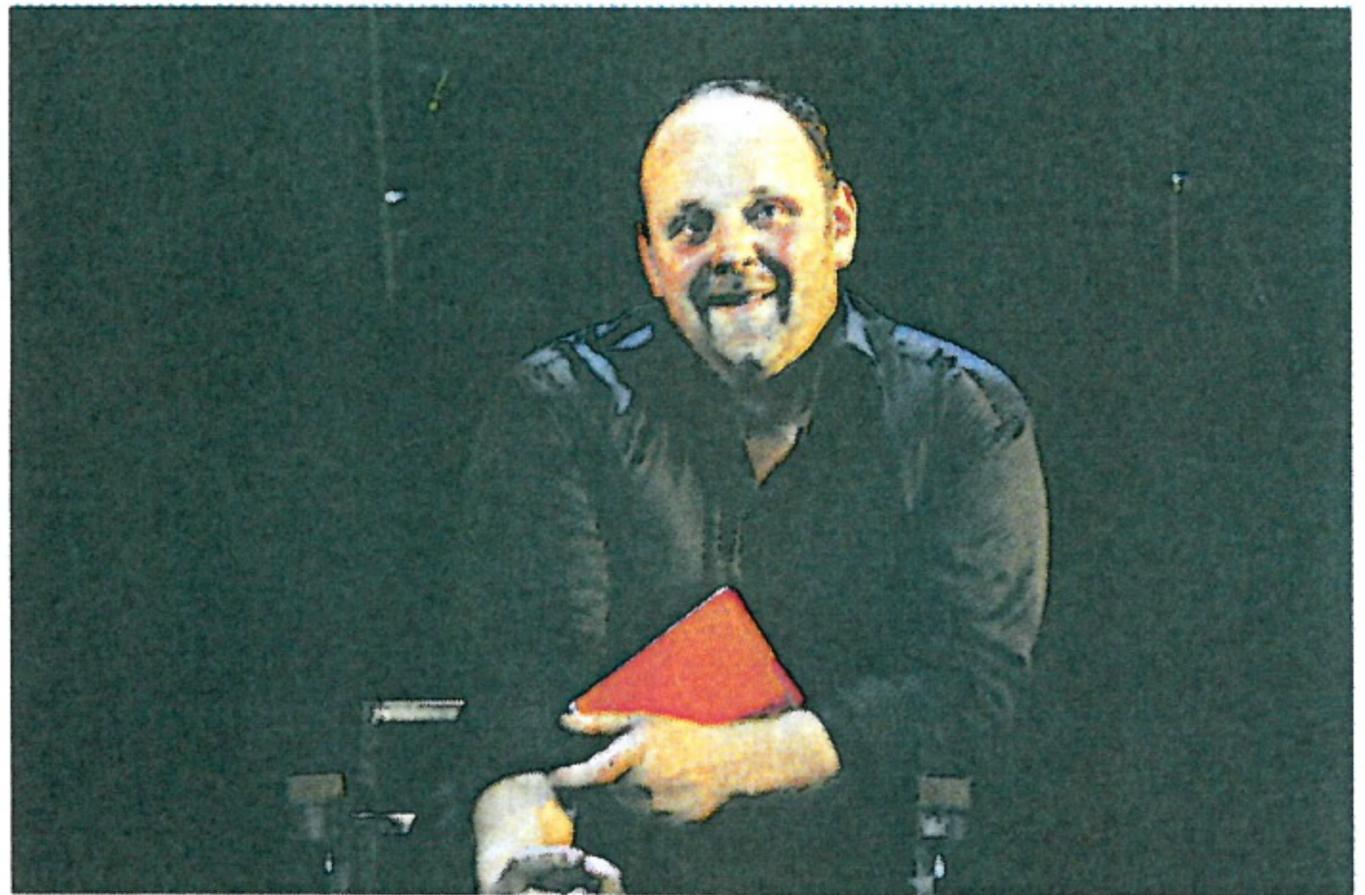
Libération

THÉÂTRE L'acteur réinterprète à Paris son émouvant monologue.

«Des fleurs pour Algernon»... et Grégory Gadebois

Si vous n'avez pas vu ce spectacle, courez-y, même et surtout si vous faites partie de ceux que le théâtre laisse de marbre. *Des fleurs pour Algernon* est un moment d'émotion unique. Cette émotion doit beaucoup à Grégory Gadebois qui, seul en scène sur un fauteuil actionné à distance, joue le rôle d'un simple d'esprit, Charlie, que deux chercheurs s'emploient à rendre intelligent par une opération du cerveau tout juste réalisée sur une souris dénommée Algernon.

Rôle pas facile, car Gadebois, dans un long monologue d'une heure et demie et sans effets spéciaux, doit passer d'un QI de 68 à un QI de 250 en se montrant crédible à chaque fois. Défi plus que réussi : on sort de là essoré, les yeux humides, incapable d'oublier l'humanité qui se dégage de cet homme-là. Tirée d'une nouvelle culte de Daniel Keyes publiée en 1959, cette pièce avait connu un succès tel, fin 2012 au Studio des Champs-Ely-



sées, qu'elle avait été prolongée début 2013 au théâtre du Petit-Saint-Martin. Elle est reprise depuis vendredi au théâtre Hébertot, et nul doute que les places vont s'arracher.

Gadebois, gueule d'enfant dans un corps de déménageur (qu'il a été), a obtenu pour cette pièce le prix du meilleur comédien du Palmarès du théâtre en 2013. Issu de la Comédie-Française, il fait aussi une car-

rière remarquée au cinéma puisqu'il est en lice pour le César du meilleur acteur pour son rôle dans *Mon Amour par toi guérie* (il avait remporté en 2012 le César du meilleur espoir masculin avec *Angèle et Tony*).

ALEXANDRA
SCHWARTZBROD

**DES FLEURS POUR
ALGERNON** m.s. ANNE
KESSLER Théâtre Hébertot,
78 bis, bd des Batignolles, 75017.

**Grégory
Gadebois,
en 2012.**

PASCAL
VICTOR.
ARTCOMART

La force tranquille

Nommé au César du meilleur acteur, **Grégory Gadebois reprend au Théâtre Hébertot son formidable rôle de benêt** qui devient un génie dans « Des fleurs pour Algernon »



Le comédien sera prochainement à l'affiche de deux longs métrages.

P. VICTOR / ARTCOMART

Des fleurs pour Algernon ★★☆☆
Théâtre Hébertot (75017).
Tél. : 01 43 87 23 23.

Cela a été le plus beau succès de la saison passée, récompensé par le prix du théâtre privé et le prix du meilleur comédien. Seul en scène, Grégory Gadebois interprète Charlie Gordon, « simple d'esprit » dont le QI, à la suite d'une intervention chirurgicale, va être multiplié par trois. Cobaye malgré lui, le gentil benêt va découvrir les vertus de l'intelligence, accéder à une autre vie. En sera-t-il plus heureux ? C'est Anne Kessler, aux multiples talents, qui met en scène l'adaptation par Gérald Sibleyras du texte de Daniel Keyes, grand succès outre-Atlantique dans les années 1960. À travers le personnage de Charlie, elle insuffle l'intelligence sur le plateau. Grégory Gadebois s'en empare à bras-le-cœur, donne tension et émotion au récit. L'ex-pensionnaire de la Comédie-Française illumine son personnage de l'intérieur avec une infinie douceur. Il est ce garçon innocent, pudique, poignant. Il donne à sentir le bonheur de la connaissance, et aussi l'inévitable « *courbe en cloche* » que suit toute existence. C'est terriblement humain. ANNIE CHÉNIEUX

BARBARA THÉÂTE

Il demande à s'installer en terrasse, « *si ça ne dérange pas, bien sûr* », pour pouvoir tirer sur sa pipe. « *Je fais partie d'une espèce en voie de disparition. J'ai hérité ça de mon grand-père, fumeur devant l'éternel. Du coup, je suis entré dans la liste des célébrités qui s'adonnent à cette pratique!* » Grégory Gadebois s'étonne de l'intérêt qu'il peut susciter, que son jeu, tout en délicatesse et en émotion qui filtre de sa carrure massive, lui vaille « *l'incroyable honneur* » d'être comparé à Lino Ventura et Gérard Depardieu. Le comédien s'est vu décerner le César du meilleur espoir en 2012 pour son rôle de pêcheur au grand cœur dans *Angèle et Tony*. « *La chance du débutant. J'ai fait un discours pathétique sur scène. J'étais dans le brouillard.* »

Depuis un an et demi, il connaît un beau succès sur les planches avec *Des fleurs pour Algernon*, qu'il a repris depuis vendredi au Théâtre Hébertot, et où il interprète un simple d'esprit qui devient un génie. « *J'ai tout de suite vu ce que je pouvais faire du personnage. Ce qui n'arrive pas tout le temps. Et ça m'embête de le dire, mais je me reconnais plus en Algernon quand il est un peu bête! Je ne suis pas un intellectuel.* » Sa récente nomination pour le César du meilleur acteur n'est-elle pas quand même une reconnaissance de son talent ? « *On devient acteur pour recevoir de l'amour et là, c'est une magnifique déclaration de la profession. Ce qui ne m'empêche pas de me sentir toujours un imposteur.* »

Un BEP de mécanique

Rien ne prédestinait ce Normand, fils d'une institutrice et d'un ouvrier, à la vie d'artiste. Grégory Gadebois a passé un BEP de mécanique parce qu'« il

aimait la moto », et entamé une carrière de déménageur parce qu'« *il avait le physique* ». Mais le jour où la boîte qui l'employait lui a proposé un CDI, le jeune homme de 21 ans a pris la fuite. C'est ce même jour que son prof de théâtre lui a proposé de faire partie d'un spectacle de rue. « *L'instant où ma vie a basculé.* » Alors que les cours l'ennuyaient, il a adoré la vie de troupe. « *J'avais enfin trouvé ma place. Et les réponses à des questions que je n'osais pas me poser.* » On se moquait souvent de lui, capable de passer une demi-heure à observer un gars au café parce que sa manière de parler lui plaisait. « *Cela trouvait un sens dans le métier le comédien : il faut seulement savoir regarder les autres et avoir envie de parler d'eux.* »

La Comédie-Française à 30 ans

Grégory Gadebois entre au conservatoire de Rouen, puis réussit le concours de celui de Paris. « *Mon premier diplôme! Jusque-là, le seul que j'avais était le permis moto!* » Alors, quand Denis Podalydès lui ouvre à 30 ans les portes de la Comédie-Française, celui qui n'a pas le bac a eu le sentiment de décrocher Sciences-Po. « *Comme quoi, il ne faut pas travailler à l'école!* » Après six ans, il décide d'en partir. « *Je n'aimais pas le sentiment de confort. La pire chose pour moi serait l'impression d'être arrivé. J'ai envie que la route soit encore très longue.* » Le comédien n'a pas fini de la parcourir sur sa Harley-Davidson. On le retrouvera bientôt en chef d'orchestre dans *Le Dernier Coup de marteau*, d'Alix Delaporte, puis dans l'adaptation ciné des *Brèves de comptoir*, de Jean-Michel Ribes. Et après la 300^e des *Fleurs pour Algernon*, il roulera vers le tournage de la deuxième saison de la série *Les Revenants*. ●

Le Journal du Dimanche

Dimanche 9 février 2014.

Des fleurs pour Algernon : le monologue époustouflant de Grégory Gadebois

Détails Catégorie parente: **Culture** Catégorie : **Paris Show** Publié le vendredi 14 février 2014 12:01

Par Mélina Hoffmann - Bscnews.fr/ Charlie a un QI de 68. Son travail consiste à nettoyer les toilettes dans une usine de plastiques où ses collègues rient ouvertement de lui. Sa soif d'apprendre et sa motivation en font néanmoins un cobaye parfait pour une expérience scientifique dont les résultats se sont révélés encourageants sur Algernon, une souris de laboratoire. Si l'expérience réussit, Charlie sera le premier homme dont le QI sera triplé par la chirurgie ! *"Ils ont fait l'opération pendant que je dormais. Du coup, j'ai rien senti. Pas bête."*

On se prend d'abord d'affection pour cet homme simple d'esprit dont l'élocution et la gestuelle s'apparentent à celles d'un jeune enfant. Ses répliques sont d'une naïveté d'autant plus attendrissante que l'interprétation de Grégory Gadebois est d'une précision et d'une finesse admirables. Et puis, sous notre regard captivé, la métamorphose s'opère, progressivement et subtilement, à mesure que son intelligence évolue. *"J'ai l'impression de me déplier l'esprit."* confie-t-il tandis que son vocabulaire s'enrichit, que sa manière de parler devient plus fluide et que son rapport aux autres et au monde se modifie. Mais chaque expérience comporte son lot de risques, pas toujours prévisibles...

Cette pièce est un coup de coeur absolu et mérite largement les nombreuses éloges dont elle est l'objet ! A la fois drôle, intelligente et touchante, elle pose de nombreuses questions, tant sur les "progrès" de la science, leur légitimité, leurs limites et l'aspect éthique, que sur l'intelligence. Car si l'intelligence séduit, elle peut aussi mener à une sensation d'isolement et d'enfermement plus puissante - et surtout plus consciente - que la "bêtise". N'est-elle pas, finalement, un outil plutôt qu'une fin en soi ? La conscience aiguisée des choses qu'apporte généralement l'intelligence ne rend-t-elle pas, au final, plus vulnérable ? Une intelligence extrême peut-elle se révéler être une voie d'accès rapide au mal-être ? Toutes ces questions cheminent encore en nous, bien après la représentation.

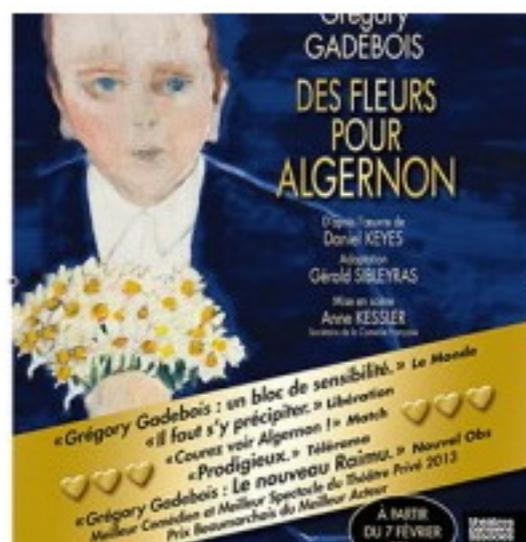
Grégory Gadebois est simplement époustouflant et bouleversant dans ce monologue hypnotique. Dans une mise en scène sobre et intelligente, il nous livre une interprétation fine, brillante et complètement incarnée de ce texte puissant dans lequel le non-verbal tient une place primordiale. A ne surtout pas manquer !

Des fleurs pour Algernon

De Daniel Keyes et Gérard Sibleyras

Mise en scène : Anne Kessler

Avec Grégory Gadebois



Des Fleurs pour Algernon : impérial Gadebois !

Le 17 février 2014 par Thomas Lhuillery dans Pièce de théâtre

| Notes | |
|--------------------|------------|
| DURÉE | 97% |
| ORGANISATION | 97% |
| INTÉRÊT | 97% |
| TOTAL SCORE | 97% |

Type: Pièce de théâtre

LIEU: Théâtre Hébertot

Date: 7 Février 2014

Pays: France

Dates: du 7 février au 30 avril 2014

Crédit photographique: Pascal Victro (Art Comart) & Pascalito

✔ Les Plus: Touchant et plein de justesse. Magnifique

✘ Les Moins: Très peu de défaut, peut-être une distinction entre Charly et Charles qui pourrait être encore plus marquée

LA CRITIQUE

par Thomas Lhuillery

Des Fleurs pour Algernon est une nouvelle de 1959 puis un roman écrit par l'Américain Daniel Keys, qui a beaucoup inspiré la fiction, notamment avec le film *Charly* en 1968. De nombreuses réalisations y font également plus ou moins explicitement référence, à l'image de *Le Cobaye* de Brett Leonard en 1992, mais surtout de deux occurrences dans la série *Les Simpsons*. Aujourd'hui, on retrouve l'œuvre sous forme de pièce au **Théâtre Hébertot**, mise en scène par Anne Kessler de la Comédie Française, avec Grégory Gadebois sur les planches.



Crédit photographique : Pascal Victro (Art Comart)

Charly est un idiot, bête, simplet, benêt. Il n'est pas méchant, au contraire. Charly est déficient intellectuel, ce que l'on pourrait appeler « simple ». Oui c'est cela, Charly est simple, son QI ne dépasse pas les 68 lorsque la moyenne pour un adulte est autour de 100. Il est choisi pour une expérience inédite visant à tripler ce quotient. Une souris, Algernon (prononcé « algernone »), subit le même protocole expérimental. Charly noue avec elle des liens d'affection forts tout au long de son ascension vers les sommets de l'intelligence.

Le rôle est taillé sur mesure pour Grégory Gadebois qui est impérial. Il est touchant et nous prend aux tripes quand il campe un personnage simple et naïf mais rempli de douceur et d'affection. La pièce consiste en un monologue au sein d'une sorte de laboratoire dans lequel Charly vient se confier quant aux émotions qu'il ressent au fur et à mesure de l'expérience. C'est un livre ouvert, un journal intime ou encore un confessionnal comme le diraient les enfants de la télé réalité que nous sommes.

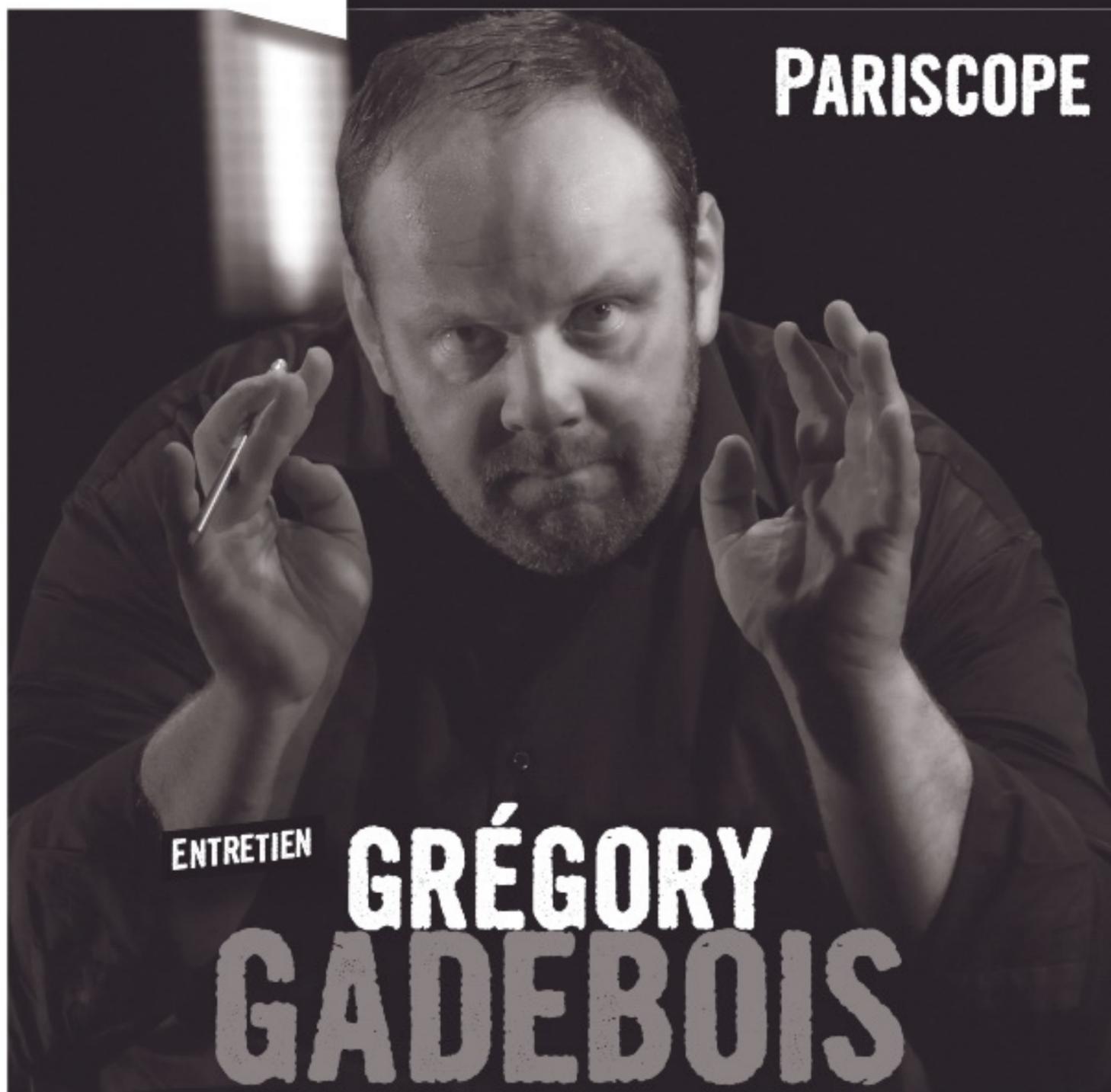
L'opération semble être un succès, Charly s'émancipe à vue d'œil, apprend à lire, écrire et réfléchir jusqu'à devenir un véritable génie, chercheur en mathématique et biographe de Carl Friedrich Gauss, théoricien de la courbe du même nom. Charly laisse place à Charles Gordon. Gadebois est prodigieux. Sa diction s'améliore au fil de l'apprentissage et les différents tics et gestes parasites de Charly disparaissent lorsqu'il devient Charles.



Crédit photographique de Pascalito

Certains voient dans la pièce une métaphore de la vie avec la naissance et l'acquisition des connaissances jusqu'à devenir un être mature. D'autres y voient une critique de la science et des recherches sur l'intelligence artificielle dans les années 1950. Les deux ne sont pas incompatibles. Une chose est bien certaine, c'est que cette pièce répond de la loi de Gauss et si vous ne comprenez pas la référence vous n'avez qu'à venir trouver la solution au Théâtre Hébertot.

On sort marqué par cette pièce, marqué par la douceur et la tendresse véhiculées par Grégory Gadebois. On est aussi marqué par le texte qui fait réfléchir sur les rapports humains et l'amitié notamment. On ne peut qu'être ému lorsque Charly prend conscience de la moquerie dont il a toujours été l'objet. Sa naïveté le rendait jusque-là aveugle puis son gain soudain d'intelligence vient tout bouleverser et remettre en cause ses rapports à la société pour laquelle il n'était que quelqu'un de « simple ». *Des Fleurs pour Algernon* nous fait changer de regard sur les êtres qui nous entourent. Magnifique.



ENTRETIEN

GRÉGORY GADEBOIS

L'EX-PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, NOMMÉ AUX CÉSAR DANS LA CATÉGORIE MEILLEUR ACTEUR POUR LE FILM « MON ÂME, PAR TOI GUÉRIE », EST À NOUVEAU SUR SCÈNE AVEC « DES FLEURS POUR ALGERNON », TIRÉ DE L'ŒUVRE DE DANIEL KEYES.

C'est ce qu'on appelle un succès !

Après les cent représentations de l'Hébertot, j'aurai joué « Des fleurs pour Algernon » trois cents fois en un an et demi. Ça veut dire que cela se passe bien.

Etre seul en scène, cela ne vous a pas fait peur ?

J'ai été emballé à la lecture du texte. C'est seulement après que j'ai pris conscience que j'allais être seul... Avec Anne (Kessler) nous avons abordé le travail comme pour une pièce de théâtre. Au début, la souris devait être présente, mais finalement, elle n'est jamais arrivée ! Je me faisais une montagne de me retrouver seul sur scène, or c'est un moment parfait du début à la fin. Il y a une équipe autour de moi et nous vivons une aventure humaine.

Comment le projet est-il arrivé à vous ?

Par le producteur Jean-Louis Livi et la comédienne Caroline Silhol. Le jour où ils ont appris que je

quittais le Français, ils m'ont appelé. Ils portaient ce projet depuis longtemps. Je sais qu'il y a eu plusieurs versions avant d'arriver à ce beau monologue de Gérald Sibleyras. A la première lecture, je ne faisais pas le malin, croyez-moi ! Mais Jean-Louis a dit : « J'aurai mis trente ans à le monter, mais j'ai enfin trouvé. Je suis content ! »

C'est vous qui avez fait venir Anne Kessler sur le projet ?

Non, c'est encore Jean-Louis Livi. Il savait qu'on avait déjà travaillé ensemble. J'ai trouvé l'idée formidable. Quand Anne met en scène, elle nous amène là où l'on est bien. Cela se fait sans trop savoir comment, tout en douceur. C'est agréable.

Et le résultat fonctionne... Comment expliquez-vous cette rencontre avec le public ?

Je n'ai pas la réponse. Je suis moi-même incapable de dire pourquoi j'aime ce texte. Je pense que si je le

savais, je ne serais pas en mesure de le jouer. Il pose la question du bonheur. Avons-nous besoin qu'on nous rajoute des choses pour être heureux ? Mon personnage ne l'est pas plus parce qu'il est devenu intelligent.

Cette belle aventure a dû vous conforter dans votre choix de quitter le Français ?

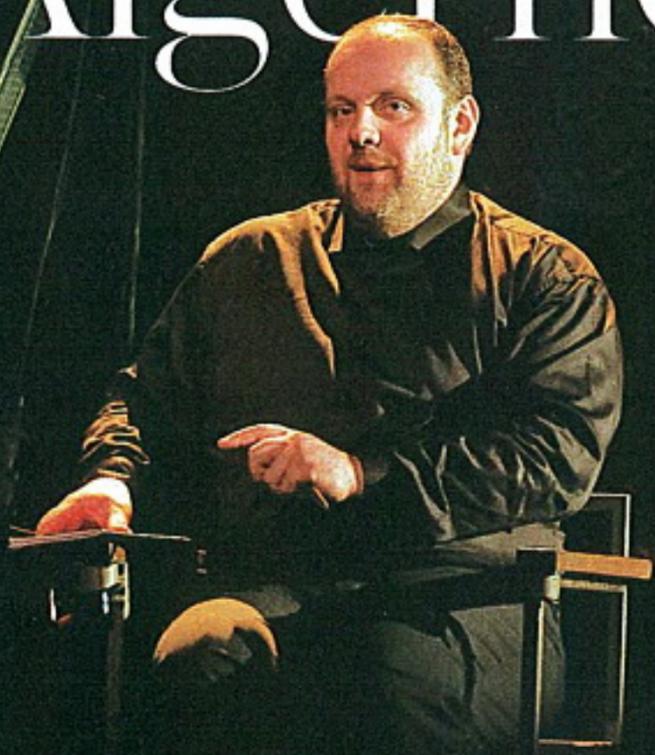
Il était temps pour moi de partir. Quand j'arrive dans un endroit, je n'ai aucune velléité de changer les choses. J'en accepte les règles, les codes. Par définition, cela ne peut être que temporaire... Un moment, j'ai eu envie d'aller me balader ailleurs. Certains pensent que je suis parti à cause de nombreuses propositions, ce qui n'était pas le cas. C'était juste biologique. Je ne me suis jamais posé la question de l'emploi lors de mon départ. Et aujourd'hui que je compare, je me dis que j'ai bien fait.

Marie-Céline Nivière

► Hébertot

théâtre

Des lauriers pour Algernon



Grégory Gadebois

elle
CULTURE

Un simple d'esprit devient cobaye de laboratoire, puis génie.

« Des fleurs pour Algernon » triomphe au théâtre Hébertot.

Un monologue...

... **IMPROBABLE.** La rencontre entre une souris et un homme de ménage qui cherchent la sortie d'un labyrinthe. Algernon et Charlie ont subi la même opération, destinée à accroître leurs capacités mentales. La première, frappée par une violente dégradation, devient le miroir du second, qui éprouve pour elle une grande tendresse.

... **CULTE.** La nouvelle de Daniel Keyes écrite en 1959 devient

roman de science-fiction en 1966. Interrogeant les progrès parfois dangereux de la science, la notion d'intelligence et la solitude, le texte connaît un succès fou. Il est adapté au cinéma. Et sur scène. Ici, dans un monologue déchirant signé Gerald Sibleyras, déjà applaudi par plus de 55 000 spectateurs.

... **BOULEVERSANT.** Tout de noir vêtu, carrure de déménageur – il l'a été –, regard clair et voix calme, Grégory Gadebois dégage une infinie douceur. L'ex-pensionnaire de la Comédie-Française campe un simplet devenu génie, avant de subir une dégringolade aussi vertigineuse que son ascension. Il est Charlie Gordon dans les moindres inflexions de voix et sourires maladroits, et vous riez le cœur serré. Magnifique. NEDJMA VAN EGMOND

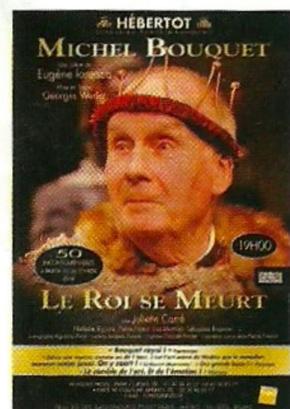
□

« Des fleurs pour Algernon »,
théâtre Hébertot,
Paris-17^e.

PARIS MATCH



MICHEL BOUQUET ET GRÉGORY GADEBOIS UNE SCÈNE POUR DEUX



Paris Match. Michel, vous revenez dans une cinquième reprise du "Roi se meurt". Vous ne vous résignez toujours pas à abdiquer ?

Michel Bouquet. Cette pièce de Ionesco est une excellente thérapie pour apprendre à mourir. Je l'ai jouée 800 fois, à différentes périodes de ma vie, mais je ne résiste pas à l'idée que je vais peut-être enfin arriver... En tant que responsable de la pensée de l'auteur, je me dois de travailler et encore travailler à chaque fois mon rôle.

Grégory Gadebois. Oui, le plus important reste le texte. Plus modestement que Michel Bouquet, je suis un simple passeur entre l'auteur et le public. Mon rôle est de raconter une histoire.

Auriez-vous aimé jouer la pièce qu'interprète l'autre chaque soir ?

M.B. Si la fatalité avait voulu qu'on me demande d'interpréter "Des fleurs pour Algernon", j'aurais tenté le coup. Heureusement, les gens ont eu le bon sens de se tourner vers Grégory, qui est plus apte que moi dans ce rôle. Avec ta carrure, ton physique, ta personnalité, tu t'approches d'une possibilité d'incarner Charlie Gordon mille fois mieux que moi.

G.G. Je n'ai jamais vu "Le roi se meurt" et j'ignore si je serais capable de tenir un tel personnage. Mais moi, je fais ce qu'on me propose. Si un metteur en scène réussit à me convaincre d'être la reine d'Angleterre, alors je ne dis pas non !

M.B. Mais bien sûr que tu pourrais le faire, ce roi. Ce serait très étonnant. Mozart disait que "le génie ne connaît que la commande".

Vos textes sont d'une grande exigence. Redoutez-vous parfois que la mémoire vous fasse défaut ?

M.B. C'est une anxiété permanente. J'ai passé cinquante ans de ma carrière sans un accroc... jusqu'à l'été 1979, à Avignon. Fabrice Luchini m'avait fait répéter "En attendant Godot", et le soir, patatras, le trou. Quand j'ai retrouvé mes esprits, j'ai enchaîné, mais

Au théâtre Hébertot, Michel Bouquet, 88 ans, coiffe la couronne du « Roi se meurt », avant de céder la place à Grégory Gadebois, 37 ans, qui joue le simple d'esprit dans « Des fleurs pour Algernon ».

INTERVIEW MARIE ADAM-AFFORTIT

chaque réplique a ensuite été un enfer. Je n'ai plus dormi jusqu'à la dernière.

G.G. Chez moi ça n'existe pas, même si j'ai eu quelques sueurs avec le rôle du pâtissier Ragueneau dans "Cyrano de Bergerac". Après un moment de bravoure en déclinant ma tirade, tout s'est arrêté net. Heureusement, un camarade généreux m'a sauvé la mise en me soufflant le texte. Depuis, je croise les doigts.

Le théâtre, pour vous, ça a été une vocation ?

M.B. Sans doute. Elle est venue très tôt.

J'ai appris mon métier de comédien au piquet. J'étais un élève très doux et réservé qui ne comprenait rien à rien, ce qui m'a valu de passer mes journées au coin, mains dans le dos, dix heures par jour. Je n'ai rien appris, mais j'inventais des histoires dans ma tête où je m'attribuais des rôles. La bêtise et la cruauté des adultes ont finalement fait naître en moi cette attirance pour le théâtre. Je ne les en remercierai jamais assez !

G.G. Ce n'était pas beaucoup plus glorieux. Après avoir rêvé de devenir cow-boy, puis boxeur, un ami m'a conseillé le théâtre. J'ai mis cinq ans à me décider à franchir la porte d'un cours, où on m'a fait savoir que j'étais "à la limite de l'autisme" ! J'étais mal dans ma peau à cause de mon corps encombrant et j'aspirais à la normalité. Le Conservatoire m'a sauvé et m'a permis d'apporter des réponses aux questions que je ne me posais pas... mais qui existaient. Tout est devenu simple. Je savais quoi faire de ma vie. Je suis un comédien heureux.

Auriez-vous un conseil à vous adresser mutuellement ?

G.G. Quoi dire ? Rien. Je ne me vois pas donner des conseils à Michel.

M.B. Ni moi à toi, Grégory. J'irai plutôt en prendre ! ■

“
LA BÊTISE ET LA
CRUAUTÉ DES ADULTES
ONT FAIT NAÎTRE
EN MOI CETTE ATTIRANCE
POUR LE THÉÂTRE.”

MICHEL BOUQUET

Cette fois, ne les ratez pas

THÉÂTRE. Des pièces à succès qui avaient disparu de l'affiche reviennent en deuxième saison dans la capitale. Une occasion à ne pas manquer cette fois. Premier choix assuré. Sélection.

« *Des fleurs pour Algernon* » : grand texte, grand acteur

UNE PETITE SOURIS et un grand costaud. Des spectateurs bouleversés et des critiques emballés. Si vous avez raté le miracle théâtral de la saison 2012-2013, c'est le moment ou jamais de découvrir au Théâtre Hébertot « *Des fleurs pour Algernon* » : le texte est aussi puissant que la performance de Grégory Gadebois, qui porte seul sur ses larges épaules ce monologue tiré d'un livre culte de Daniel Keyes paru en 1959.

La souris, c'est Algernon (prononcer « Aljernonne »). Grâce à une opération du cerveau, des scientifiques ont réussi à la rendre plus intelligente. Le costaud, c'est Charlie. Un jeune attardé mental qui va lui aussi servir

de cobaye. Il consigne tout ce qui lui arrive dans un petit carnet. Au début, Charlie parle et pense comme un enfant. Peu à peu, son QI explose, ses connaissances décuplent, sa parole devient adulte et assurée, on ne se moque plus de lui. Toutefois, dans sa cage, Algernon décline...

Une incarnation saisissante

Vissé sur un fauteuil au centre d'une sorte de cube, très beau décor évoquant un laboratoire, Grégory Gadebois fait preuve d'une justesse impressionnante. Ses moindres gestes, chacune de ses intonations incarnent toutes les étapes de la transformation de Charlie. C'est bien simple : Charlie, c'est lui.

Ex-pensionnaire de la Comédie-Française, ce comédien de 37 ans ne fait pas seulement sensation sur scène : César du meilleur espoir 2012

pour son rôle de marin pêcheur dans « *Angèle et Tony* », Gadebois faisait partie cette année de la short list des meilleurs acteurs pour « *Mon âme par toi guérie* ». Il a perdu face à Guillaume Gallienne, mais on ne se fait pas de souci pour la suite. Au Festival de la fiction de Luchon, il vient de décrocher un prix d'interprétation pour... « *Des fleurs pour Algernon* », adaptation télé de la pièce, réalisée par Yves Angelo et sacrée meilleur téléfilm. Arte doit la diffuser avant l'été, mais allez voir Charlie en chair et en os : il mérite le déplacement.

Jusqu'au 4 mai au Théâtre Hébertot, Paris (XVII^e). De 19 à 39 €. Tél. 01.43.87.23.23. Theatrehebertot.com.

Textes : THIERRY DAGUE



(ArtComArtz/Pascal Victor.)

Grégory Gadebois investit totalement la scène du Théâtre Hébertot et le texte culte de Daniel Keyes avec le monologue de Charlie et son combat pacifique avec une souris.

Télérama

16 Avril 2014

DES FLEURS POUR ALGERNON

MONOLOGUE

DANIEL KEYES

TT

Reprise à ne pas manquer. Parce que Grégory Gadebois serre le cœur, fait monter les larmes et venir les frissons. L'effet qu'il produit sur le spectateur n'est pas seulement mental mais physique. Il ne fait pas grand-chose pourtant, assis sur ce fauteuil de handicapé. Lourd et fragile à la fois. Regard bleu tendre, geste minimal, voix populaire. Charlie, qu'il incarne, est un simplet. Dans certains jeux, il se fait battre par cette souris baptisée Algernon, sur laquelle bossent deux chercheurs. Ils viennent d'accroître son intelligence ; essaient sur Charlie. Miracle : le voilà intellectuel surdoué. Mais sec, ambitieux. L'effet, hélas, sera bref. Et Charlie redevient bon... Daniel Keyes ne se contente pas de seriner ici l'impuissance de la culture à rendre meilleur ; il dit combien les humbles ont une sensibilité à fleur de peau souvent supérieure. Surtout quand Gadebois les interprète. — *Fabienne Pascaud*

| 1h20 | Adaptation Gérald Sibleyras, mise en scène Anne Kessler | Théâtre Hébertot, Paris 17^e | Tél. : 01 43 87 23 23.

FIGARO SCOPE

Mercredi 22 avril 2015

UN MOMENT DE PURE POÉSIE

REPRISE AU PETIT SAINT-MARTIN
DU SPECTACLE « DES FLEURS POUR
ALGERNON », PORTÉ PAR LA GRÂCE ET
LA PROFONDEUR DU JEU DE GRÉGORY
GADEBOIS. À VOIR ET À REVOIR.

PAR **ARMELLE HÉLIOT**
aheliot@lefigaro.fr

Il y a, dans l'histoire du théâtre, des spectacles qui sont de l'ordre du miracle. *Des fleurs pour Algernon* est une merveille de spectacle. Au commencement, il y a bien longtemps, l'émotion et le rêve de Jean-Louis Livi qui, lorsqu'il lut la nouvelle de Daniel Keyes, en fut bouleversé. Des années plus tard,



PETIT SAINT-MARTIN

17, rue René-Boulangier
(Xe).

TÉL. :

01 42 08 00 32.

HORAIRES :

du mar. au sam.
à 20h30, sam. à 16h.

POUR :

50 représentations.

DURÉE :

1 h 20.

PLACES : 30€

Anne Kessler met en scène une adaptation française de la main sensible de Gérard Sibleyras. La sociétaire de la Comédie-Française confie le rôle à quelqu'un qu'elle a côtoyé Salle Richelieu, Grégory Gadebois. Si tout est réussi dans cette production, c'est l'interprétation du comédien qui en fait le caractère extraordinaire. Avec sa voix si douce et précise, son regard bleu si tendre, la conviction profonde qu'il met dans son récit, sa présence poétique et bouleversante, Grégory Gadebois fascine et émeut aux larmes. Avec pudeur. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur
www.ticketac.com

Mercredi 22 avril 2015

Des fleurs pour Algernon

De Daniel Keyes, adaptation
Gérald Sibleyras, mise en scène
d'Anne Kessler. Durée : 1h20.
A partir du 21 avr., 20h30 (mar.),

Théâtre du Petit Saint-Martin,
18, bd Saint-Martin, 10^e,
01 42 08 00 32. (30 €).

TT Etonnant et formidable
Grégory Gadebois ! Dirigé
par Anne Kessler, il joue ici
un simple d'esprit, Charles,
qui subit une opération
chirurgicale lui permettant
de tripler son QI. Algernon
est la petite souris de
laboratoire qui a d'abord

servi de cobaye pour
cette expérience médicale.

Le roman culte de
Daniel Keyes (un livre
de science-fiction) prend
la forme du journal tenu
par Charles, qui témoigne
de ses transformations
et de ses réflexions.

Un ouvrage sur l'innocence,
l'amitié, la solitude et
l'identité de l'homme. Assis
sur un fauteuil de handicapé,
sans presque bouger, l'acteur
se transforme devant nous.

Peu de choses : sa voix,
son corps, son esprit. C'est
imperceptible et très subtil.
A la fois sensible, émouvant
et prodigieux. Et d'une
grande force. Un vrai coup
de cœur.



LE MASQUE ET LA PLUME

par Jérôme Garcin
le dimanche de 20h à 21h

l'émission du **dimanche 26 avril 2015**

Sur les planches

■ Avec les critiques

Armelle Héliot (Figaro), Vincent Josse (France Musique), Jacques Nerson (L'Obs) et Gilles Costaz (Politis).

■ Les conseils

Jacques Nerson : *Des Fleurs pour Algernon*, de Daniel Keyes, ms Anne Kesler (Théâtre du Petit Saint-Martin).

Bonne nouvelle, le Petit Saint-Martin reprend le bijou moliérisé en 2014. Tiré du roman de Daniel Keyes, ce spectacle rencontre depuis sa création un succès bien mérité. Algernon est le nom d'une souris de laboratoire. Après une petite opération au cerveau, elle est devenue le rongeur le plus intelligent de la planète. Deux chercheurs désirant pousser plus loin l'expérience la prolongent sur un être humain. Le cobaye choisi est Charlie, un arriéré mental des plus attachants. « Je ne savais pas que j'avais un QI et, maintenant, il va tripler ! » Avec une simplicité et une lucidité confondantes, Charlie raconte le processus de son ascension à l'intelligence et les bouleversements de son quotidien. Sa mise au ban par son ancien

DES FLEURS POUR ALGERNON

monde est poignante. Ensuite vient le déclin, vertigineux, car il l'aborde avec conscience. A travers cette histoire, c'est la médecine et la recherche scientifique qui sont remises en question. Pourquoi ce « gentil » Charlie a-t-il été sacrifié ? Qu'est-ce que l'intelligence ? Celle du cœur a-t-elle autant ou moins d'importance que celle de la connaissance ? Porté par l'adaptation au cordeau de

Gérald Sibleyras, la mise en scène ciselée d'Anne Kessler, la scénographie de Guy Zilberstein, les lumières d'Arnaud Jung, tout est parfait dans la conception. Et puis... il y a Grégory Gadebois. Avec sa bouille ronde de bon gros nounours qui ne ferait pas de mal à une mouche, le comédien incarne avec bienveillance ce garçon qui n'avait pas besoin d'être un génie pour être une belle personne. Délicate, subtile, sincère, son interprétation nous a totalement conquise. Du grand art ! Si ce n'est déjà fait, ce spectacle terriblement humain, drôle et émouvant est à voir. N'hésitez pas à le partager avec un adolescent, il vous en sera reconnaissant. ●

Marie-Céline Nivière

► Petit Saint-Martin

SEUL-EN-SCÈNE



Grégory Gadebois

PARISCOPE

Dix raisons de sortir ce week-end

■ Théâtre

« Des fleurs pour Algernon » : un rôle sur mesure pour Grégory Gadebois



Récompensé en 2014 par le Molière du meilleur acteur seul en scène pour son rôle dans la pièce de Daniel Keyes, *Des fleurs pour Algernon*, Grégory Gadebois revient sur la scène du Théâtre du Petit Saint-Martin pour une cinquantaine de nouvelles représentations. L'acteur y impose sa présence, forte et singulière, dans le rôle de Charlie qui semble avoir été écrit pour lui. Un garçon « inadapté » qui, à la suite d'une opération médicale à visée scientifique, se retrouve doté d'une intelligence hors norme.



Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris.

Charlie et Algernon remontent sur scène

INFO CULTURE par Anne Chépeau mardi 5 mai 2015



Gregory Gadebois dans "Des fleurs pour Algernon"

Le comédien Gregory Gadebois reprend à Paris au Théâtre du Petit Saint Martin la pièce "Des fleurs pour Algernon" qui lui avait valu un Molière en 2014.

Adaptée du roman de science-fiction de l'américain Daniel Keyes, la pièce raconte l'histoire de Charlie, un être simple dont le QI ne dépasse pas 68, et qui va servir de cobaye à deux scientifiques. Pour augmenter son intelligence, ils vont tenter sur lui une opération du cerveau, déjà réalisée avec succès sur une souris blanche de laboratoire prénommée Algernon. Charlie qui doit l'affronter lors de tests va s'attacher à elle. Une relation forte se noue entre l'homme et l'animal dont les destins sont étroitement liés.



Grégory Gadebois dans "Des fleurs pour Algernon"

Une véritable performance d'acteur

Grégory Gadebois est bouleversant dans le rôle de Charlie, personnage profondément humain. Il opère au fil de la pièce une véritable métamorphose psychique et physique. Grâce à l'opération, Charlie le simple d'esprit devient en effet un être brillant, d'une intelligence exceptionnelle. On est subjugué par la façon dont Grégory Gadebois transforme son personnage : son élocution devient plus claire, ses gestes plus contrôlés. Avec cette pièce on passe du rire aux larmes et même à l'effroi face aux excès de la science et à la manipulation des plus faibles. Le décor, une cage de lumière et une chaise métallique qui glisse et pivote sur des rails, renforce la sensation d'une plongée dans un univers glacial, qui au final va broyer Algernon et Charlie.

Anne Chépeau

Agenda

Théâtre

« Des fleurs pour Algernon »

Une souris, un homme et une intervention chirurgicale sur chacun d'eux afin d'améliorer leur intelligence. Algernon excelle à sortir du labyrinthe tandis que Charlie le simplet triple son QI. Mais pour combien de temps ? De ce roman culte de Daniel Keyes, publié en 1966, ont déjà été tirés plusieurs films et adaptations scéniques. Grégory Gadebois, magnifique, reprend ici la pièce créée en 2012, avec laquelle il avait décroché un Molière. Pour les amoureux du théâtre et/ou des sciences.

➤ **Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris 3^e.**

www.petitsaintmartin.com

Cette fois, ne les ratez pas

THÉÂTRE. En fin de saison, on ne garde que le meilleur sur les planches. Les programmeurs misent sur des succès passés qui reviennent sur scène. Voici notre choix de reprises incontournables.

LE PRINTEMPS a de la reprise. A quelques semaines de la fin de saison, certains théâtres parisiens préfèrent miser sur des spectacles déjà éprouvés. Tant mieux pour le public, car voici une nouvelle chance de découvrir des pièces de qualité.

SÉLECTION :
THIERRY DAGUE

Une souris nommée Grégory Gadebois

■ Si la souris Algernon est devenue supérieurement intelligente grâce à une opération du cerveau, pourquoi ne pas tenter l'expérience sur Charlie, un apprenti simple d'esprit ? Grégory Gadebois raconte de l'intérieur la métamorphose du jeune homme, d'après le livre de Daniel Keyes. Une performance exceptionnelle, créée en 2012 et revenue plusieurs fois à l'affiche.

« *Des fleurs pour Algernon* », jusqu'au 11 juillet au Petit Saint-Martin, Paris X^e. Places : 30 €. Tél. 01.42.08.00.32.

Cette fois, ne les ratez pas

THÉÂTRE. En fin de saison, on ne garde que le meilleur sur les planches. Les programmateurs misent sur des succès passés qui reviennent sur scène. Voici notre choix de reprises incontournables.

LE PRINTEMPS a de la reprise. A quelques semaines de la fin de saison, certains théâtres parisiens préfèrent miser sur des spectacles déjà éprouvés. Tant mieux pour le public, car voici une nouvelle chance de découvrir des pièces de qualité.

SÉLECTION :
THIERRY DAGUE

Une souris nommée Grégory Gadebois

■ Si la souris Algernon est devenue supérieurement intelligente grâce à une opération du cerveau, pourquoi ne pas tenter l'expérience sur Charlie, un apprenti simple d'esprit ? Grégory Gadebois raconte de l'intérieur la métamorphose du jeune homme, d'après le livre de Daniel Keyes. Une performance exceptionnelle, créée en 2012 et revenue plusieurs fois à l'affiche.

« *Des fleurs pour Algernon* », jusqu'au 11 juillet au Petit Saint-Martin, Paris X^e. Places : 30 €. Tél. 01.42.08.00.32.

SCIENCE-FRICTION

Vie quotidienne ou galaxies lointaines, robots, aliens, mutants et autres douceurs au futur (parfois antérieur), par un amateur de science-fiction sans frontières.

« Des fleurs pour Algernon », un chef-d'œuvre au théâtre

Thierry Noisette

Journaliste

Publié le 12/05/2015 à 15h03

Charlie Gordon est un « simple », au QI de 68, qui, à côté de son emploi de balayeur, veut mieux lire et écrire. Des chercheurs tentent d'augmenter son intelligence par une opération du cerveau, après une expérience sur la souris Algernon. L'idiot moqué par ses collègues devient en quelques mois un génie.

Adapter cette nouvelle de science-fiction de Daniel Keyes de 1959 (devenue en 1966 un roman –gare, l'[article Wikipédia](#) dévoile toute l'histoire –, puis un film et d'autres adaptations TV) en une pièce à un seul acteur – mais quel acteur ! – de près d'une heure et demie, c'était un pari ; il est superbement gagné.

La remarquable adaptation théâtrale de l'histoire (mise en scène sobre d'Anne Kessler, où suffisent un fauteuil roulant et l'éclairage qui évoque parfois le labo où Charlie devient un cobaye), jouée depuis 2012, a reçu maints lauriers, ô combien mérités – dont un Molière pour son interprète –, et est reprise à Paris.



Grégory Gadebois dans « Des fleurs pour Algernon », mis en scène par Anne Kessler (Laurencine Lot)

Grégory Gadebois incarne la transformation de Charlie, sa découverte de l'immense territoire des connaissances, sa solitude aussi. Le corps recroquevillé s'étire, son débit d'abord traînant accélère, il conquiert avec gourmandise le vocabulaire, son regard change.

Et à travers les scènes qu'il nous fait vivre, on rit souvent – de lui puis avec lui – avant de comprendre son drame. Métaphore tragique, l'histoire et son magnifique interprète laissent méditatif ; au cinéma, Grégory Gadebois a notamment été un guérisseur rétif à accepter son don et à s'en servir, dans [« Mon âme par toi guérie »](#), en 2013.

L'idée d'un accroissement brusque de l'intelligence est un sujet qui fait souvent rêver les auteurs de science-fiction. Dans le roman [« Barrière mentale »](#) (1954) de Poul Anderson, la Terre entière sortait d'un nuage cosmique qui avait ralenti le fonctionnement cérébral depuis des millions d'années : les humains deviennent des génies tandis que les mammifères évoluent et se rebellent.

John Brunner, dans l'alerte [« Virus »](#) (1973), imaginait un virus créé en laboratoire, améliorant en quelques jours les capacités intellectuelles et se transmettant comme une maladie (un gros rhume et un coma précèdent la transformation).

A la première personne

Au cinéma, le thème de l'amélioration de l'intelligence a aussi été traité plusieurs fois, comme dans [« Limitless »](#) (2011), où le personnage joué par Bradley Cooper découvrait une drogue aux effets formidables, mais limités dans le temps et convoitée par de dangereux personnages.

Mais dans ces œuvres, le phénomène est d'abord vu à grande échelle, ou en mettant en relief le spectaculaire de la chose.

« Des fleurs pour Algernon » raconte une histoire à la première personne d'un bout à l'autre, et loin de gros effets, montre avec délicatesse la trajectoire d'un homme.

Mort en 2014, l'auteur de la nouvelle, [Daniel Keyes](#), écrivait dans son autobiographie :

« Je me demande ce qui est le pire : ne pas savoir qui l'on est et être heureux, ou devenir qui l'on a toujours voulu être et se sentir seul. »

C'est le cœur de l'histoire de Charlie Gordon.

week-end | notre coup de cœur théâtre

Seul sur scène, Grégory Gadebois incarne magistralement le personnage de Charlie.



Une souris et un homme

Adapté du roman culte de Daniel Keyes, *Des fleurs pour Algernon* raconte la bouleversante métamorphose d'un simple d'esprit en cobaye de laboratoire.

PAR NEDJMA VAN EGMOND

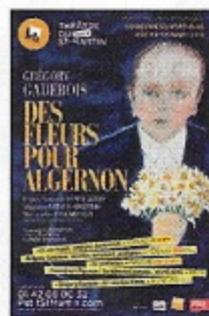
Ce fut d'abord une nouvelle (1959), puis un roman de science-fiction (1966) avant d'être porté à l'écran dans le film *Charly* (1968). Le best-seller mondial *Des fleurs pour Algernon* est aujourd'hui une pièce de théâtre. L'auteur américain Daniel Keyes (1927-2014), ici adapté par Gérald Sibleyras, y interroge les progrès parfois dangereux de la science et la notion d'intelligence. Charlie Gordon, simple d'esprit, subit une opération du cerveau visant à accroître ses capacités mentales. L'intervention a auparavant été menée avec succès sur une souris blanche, Algernon. Mais chez le cobaye à quatre pattes, la miraculeuse performance a rapidement été suivie d'une dégradation saisissante. L'homme voit dans l'animal le destin qui l'attend.

Plus dure sera la chute

La pièce, créée à Paris en septembre 2012, n'en finit pas de bouleverser. Après quelque 350 représentations, une tournée aux quatre coins de la France et une pluie de louanges – elle a été récompensée d'un Molière en 2014, dans la catégorie Seul en scène –, la voici de nouveau à l'affiche à Paris. Courez la voir ou la revoir.

Regard clair, visage d'enfant et grande carcasse, tout de noir vêtu, Grégory Gadebois est Charlie. Pensionnaire de la Comédie-Française, l'acteur a quitté l'institution en 2012 pour vivre sa vie au cinéma et sur scène. Il émane de lui une infinie douceur. A travers son journal intime et son récit à la première personne, on suit l'incroyable métamorphose du héros qu'il incarne. L'idiot qui était la risée de tous se mue en génie. Il parle soudain plusieurs langues, compose des partitions, manie des concepts de haut vol. Mais son ascension vertigineuse n'aura d'égale que sa chute.

Dans un décor fait d'écrans, de rampes métalliques et de néons, Grégory Gadebois, présence forte et puissante, joue l'épure, souvent vissé à une chaise roulante. Une simple



inflexion de voix, un micro-mouvement des mains, un col de chemise relevé ou baissé le font passer d'un Charlie à l'autre. C'est tour à tour drôle, saisissant et poignant. ●

> *Des fleurs pour Algernon*, de Daniel Keyes, adapté par Gérald Sibleyras, avec Grégory Gadebois. Mise en scène d'Anne Kessler. Jusqu'au 11 juillet au Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris (10^e).

Le conseil de sortie de Diane SHENOUDA

« Des fleurs pour Algernon ».

Un acteur très touchant, il est merveilleux en ce moment au théâtre, c'est une reprise dans « Des fleurs pour Algernon ».

C'est une pièce incroyable qui a déjà eu beaucoup de succès en tournée.

Là il revient à Paris.

C'est l'adaptation d'un roman de science-fiction, il joue un homme simple d'esprit qui accepte de se faire opérer, de faire le cobaye, après une expérience plutôt réussie sur une souris « Algernon », et il devient très intelligent, ça marche, mais ça ne marche pas jusqu'au bout, ça s'en va, l'intelligence.

C'est un monologue, et Grégory GADEBOIS compose un personnage bouleversant, on est ému, mais même jusqu'aux larmes, à la fin ; c'est un jeu tout en finesse, un jeu très subtil, aussi subtil que lui est massif, on connaît sa corpulence, mais c'est un jeu comme son regard clair, son regard doux, il joue le simplet à merveille, écoutez « extrait 1 ».

On le voit se transformer petit à petit, de manière imperceptible, un peu comme une mue de serpent, on est suspendu à ses lèvres, au moindre de ses gestes, on est dans sa tête quand il parle avec les docteurs, quand il est au restaurant avec cette femme qui l'attire, ou avec ses copains dans l'usine, c'est vraiment une pièce très bouleversante, ça remue, ça surprend, ça vaut par ce jeu d'acteur de Grégory GADEBOIS, et voilà, il faut aller le voir, c'est au Petit Théâtre de la Porte Saint-Martin, et c'est à Paris jusqu'au 11 juillet.



Lundi 22 juin 2015

TOP 5

Vivre Paris a sélectionné pour vous le meilleur des créations théâtrales du moment.

Par Marie Dufour.

04 **DES FLEURS POUR ALGERNON**

Théâtre du petit Saint-Martin, jusqu'au 11 juillet

Grégory Gadebois a reçu le Molière 2014 du Seul en scène avec cette pièce poignante. Il joue Charlie, un simple d'esprit que la science va essayer de rendre intelligent. Puisque ça a marché pour une souris...

